

Introduction

Reflet de la création contemporaine actuelle, le concours Talents Contemporains initié il y a 10 ans permet de défricher les scènes artistiques européennes et internationales sur le thème particulier de l'eau. Une collection très originale s'est ainsi constituée et présente des artistes aussi bien diplômés d'écoles d'art reconnues qu'aux parcours autodidactes atypiques. Près de 70 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier à contre courant de certaines tendances institutionnelles, exposées à la fois dans le centre d'art et circulant de plus en plus dans différentes régions. Pour les artistes lauréats non seulement la dotation consiste en une véritable aide financière mais permet également un tremplin dans leur carrière avec une reconnaissance institutionnelle, différents leviers de communication mis à disposition et un partage avec le public.

Quatre comités d'experts, composés chacun de deux professionnels de l'art et de la culture, ont pour mission d'identifier parmi toutes les œuvres ou projets reçus, les finalistes qui seront présentés au grand jury international. Pour la 11^{ème} édition, 432 artistes ont soumis des œuvres et projets inédits et trente finalistes ont été retenus.

Reflecting current contemporary creation, the Talents Contemporains competition, initiated 10 years ago, allows to discover the European and international artistic scenes on the particular theme of water. A very original collection has thus been built up and presents artists who have graduated from recognized art schools as well as atypical self-taught artists. Nearly 70 works form today a singular ensemble against the current of certain institutional trends, exhibited both in the art center and circulating more and more in different regions. For the winning artists, not only does the award consist of a real financial aid but it also allows a springboard in their career with an institutional recognition, different communication levers made available and a sharing with the public.

Four committees of experts, each composed of two art and culture professionals, are responsible for identifying the finalists among all the works or projects received, which will be presented to the international grand jury. For the 11th edition, 432 artists submitted original works and projects and thirty finalists were selected.

Jean-Noël Jeanneney | Président du jury, Paris, France

Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur sur France Culture de l'émission «Concordance des temps». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat, le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

Rosa Maria Malet | Directrice de la Fondation Miró 1980 - 2017, membre du Conseil d'administration, Barcelone, Espagne

Rosa Maria Malet a débuté sa carrière à la Fondation Joan Miró en décembre 1975. D'abord assistante du conservateur, elle a occupé ensuite le poste de conservatrice avant de devenir directrice de 1980 à 2017. Elle est l'auteur de nombreuses expositions et livres consacrés à l'artiste, notamment *Joan Miró, L'échelle de l'évasion* (Tate Modern, Fundació Joan Miró et National Gallery of Washington). Elle fait partie de l'ADOM, l'association qui détermine l'authenticité des œuvres de Miro, de l'ICOM (International Council of Museums).

Constance de Monbrison | Responsable des collections Insulinde du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France

Historienne de l'art, Constance de Monbrison a collaboré à la préfiguration du musée du quai Branly-Jacques Chirac et à l'installation du parcours permanent des collections océaniennes. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions dont « Au nord de Sumatra, les Batak » (2008), « Philippines, archipel des échanges » (2013) ou encore « Art of the Great Ocean » au Musée national de Shanghai en Chine (2019). Avant de rejoindre l'équipe du musée en 1997, elle a travaillé au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou où elle a notamment coordonné deux expositions avec le département des Peintures du Louvre à Taïwan (1995) et au Japon (1996). Elle a également travaillé de 1986 jusqu'en 1994 dans une galerie d'art primitif à Paris.

Alfred Pacquement | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France

Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarra sa carrière au Centre national d'art contemporain et participa aux activités de préfiguration du Centre Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au Ministère de la culture et directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel et a été notamment en charge d'expositions consacrées à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

Chiara Parisi | Directrice du Centre Pompidou-Metz, Metz, France

Historienne de l'art, Chiara Parisi a dirigé le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière de 2011 à 2014, elle a ensuite œuvré durant cinq années, en tant que Directrice des Programmes Culturels, à la réouverture de la Monnaie de Paris. Elle a également mené un ambitieux programme d'expositions à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis où elle a récemment montré le travail d'Anne et Patrick Poirier et conçu l'exposition collective *Le Violon d'Ingres*, au croisement entre histoire de l'art et recherche contemporaine. Elle fut également la directrice artistique, avec Julie Pellegrin, de la Nuit Blanche à Paris en 2013. Depuis décembre 2019, elle dirige le centre Pompidou-Metz.

Ernest Pignon-Ernest | Artiste, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien, dessinateur et photographe niçois, il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans il appose des images sur les murs des cités et il est un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykamien, de l'art urbain en France.

Xavier Rey | Directeur du Musée national d'art moderne, Paris, France

Ancien élève de l'ENS-Ulm, diplômé d'un master en science du management à HEC, Xavier Rey a été conservateur puis directeur des collections au musée d'Orsay après l'obtention de son diplôme de conservateur à l'Institut national du patrimoine. De 2017 à 2021, il a occupé le poste de directeur des Musées de Marseille qui regroupe dix musées et treize institutions patrimoniales de la ville conservant un patrimoine universel de la création humaine allant de l'Antiquité égyptienne à l'art actuel en passant par la mode. Spécialiste de l'impressionnisme Xavier Rey a notamment été co-commissaire des expositions «Degas et le nu» (Boston et Paris 2012), «Courbet-Cézanne, La vérité en peinture» (Ornans 2013); «Degas, un peintre impressionniste ?» (Giverny, 2015). Il a également été commissaire en 2017 de «Portraits de Cézanne» au Musée d'Orsay. Depuis 2021, il est directeur du Musée national d'art moderne de Paris.

Jean-Noël Jeanneney | Jury President, Paris, France

Academic, historian in politics, culture and medias, Jean-Noël Jeanneney was president of Radio France, twice communication secretary of state (in the early 90's), and president of the National Library of France (2002-2007). He is now producer on France Culture of the program "Concordance des temps". He is also at the head of the Jury of the Senate History book, of the scientific committee of the Institute François Mitterrand.

Rosa Maria Malet | Director of the Miró Foundation 1980 - 2017, Member of the Board of Directors, Barcelone, Spain

Rosa Maria Malet started her career at the Joan Miró Foundation in December 1975. First as a curator assistant, she became curator before the function of director from 1980 to 2017. She is the author of many exhibitions and books about the artist, especially Joan Miró, L'échelle de l'évasion (Tate Modern, Fundació Joan Miró and National Gallery of Washington). She is part of the ADOM, the association that identifies Miro's works authenticity, of the ICOM (International Council of Museums).

Constance de Monbrison | Head of the Insulinde collections of the musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France

Art historian, Constance de Monbrison collaborated in the prefiguration of the musée du quai Branly-Jacques Chirac and in the installation of the permanent exhibition of the Oceanic collections. She has curated several exhibitions, including «Au nord de Sumatra, les Batak» (2008), «Philippines, archipelago of exchanges» (2013) and «Art of the Great Ocean» at the Shanghai National Museum in China (2019). Before joining the museum's team in 1997, she worked at the Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou where she coordinated two exhibitions with the Louvre's Paintings Department in Taiwan (1995) and Japan (1996). She also worked from 1986 to 1994 in a primitive art gallery in Paris.

Alfred Pacquement | Honorary general curator of heritage, Paris, France

Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

Chiara Parisi | Director of the Centre Pompidou-Metz, Metz, France

An art historian, Chiara Parisi directed the Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière from 2011 to 2014 and then worked for five years, as Director of Cultural Programmes, on the reopening of the Monnaie de Paris. She has also led an ambitious programme of exhibitions at the Académie de France in Rome - Villa Médicis where she recently showed the work of Anne and Patrick Poirier and designed the group exhibition Le Violon d'Ingres, at the crossroads between art history and contemporary research. She was also the artistic director, with Julie Pellegrin, of the Nuit Blanche in Paris in 2013. Since December 2019, she has been director of the Centre Pompidou-Metz.

Ernest Pignon-Ernest | Artist, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest is a French plastic artist, drawer and photographer, who lives and works in Paris. Since 1966 he has made the street both the setting and the subject of his ephemeral works of art, which echo and underscore the historical and current events occurring there. He is, with Daniel Buren and Gérard Zlotykamien, founder of French street art.

Xavier Rey | Director of the National Museum of Modern Art, Paris, France

An alumnus of the ENS-Ulm and graduate of a master's degree in management science at HEC, Xavier Rey was curator and then director of collections at the Musée d'Orsay after obtaining his curatorial diploma at the Institut national du patrimoine. From 2017 to 2021, he held the position of Director of the Museums of Marseille, which groups together ten museums and thirteen heritage institutions in the city preserving a universal heritage of human creation ranging from Egyptian antiquity to fashion to contemporary art. Specialist in impressionism, Xavier Rey has notably been co-curator of the exhibitions «Degas and the Nude» (Boston and Paris 2012), «Courbet-Cézanne, Truth in Painting» (Ornans 2013); «Degas, an impressionist painter?» (Giverny, 2015). He was also curator of «Portraits of Cézanne» at the Musée d'Orsay in 2017. Since 2021, he has been director of the National Museum of Modern Art in Paris.

Jurys de présélection

Dimitri Konstantinidis est Docteur en Archéologie et Histoire de l'Art diplômé de l'Université de Strasbourg II. Responsable de l'Artothèque et des expositions d'art de l'ACBHL, il a été directeur du FRAC Alsace de 1991 à 1997. Chef du programme « Echanges artistiques européens avec les pays de l'Europe centrale et orientale » du Conseil de l'Europe il est également le fondateur et directeur d'Apollonia, échanges artistiques européens depuis 1998.

Hélène Mugot a suivi un double cursus, en lettres classiques et aux Beaux-Arts de Paris (1972-1977). Évacuant ses débuts de peintre avec une incursion par la Villa Médicis (1977-1979) où elle puise de nombreuses ressources et références sur l'alchimie dans la vaste bibliothèque de l'institution, c'est le début d'une prise de conscience que la lumière est la quête de son travail. À travers différentes techniques, notamment la photographie, l'holographie et la vidéo, et en utilisant des matériaux précieux et réfléchissants, tels le verre et l'or, elle traduit la complexité de cette matière dans des travaux marqués par la sobriété formelle et l'économie des moyens.

Yves Chaudouët est un plasticien, dramaturge et cinéaste français, diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1985. S'enracinant dans la peinture et la poésie, les œuvres d'Yves Chaudouët construisent une cosmogonie où mots, créatures, objets et paysages parlent de leurs relations, amoureuses, colorées, géométriques, politiques. Yves Chaudouët a été l'artiste associé de La Criée centre d'art contemporain (Rennes) en 2015. Ses photographies, installations et peintures sont présentes dans les collections du CNAP, de la New York Public Library, du FRAC Artothèque du Limousin, du Centre des livres d'artistes ou de l'Albertina Museum (Vienne). Il est également l'auteur de nombreux livres.

Philippe Schweyer dirige Médiapop, maison d'édition qui co-édite le magazine culturel Novo et publie régulièrement des livres accordant autant d'importance aux images qu'aux textes. Parallèlement, Philippe Schweyer a créé un label musical, Médiapop records, pour soutenir les artistes.

Comité 1

Comité 2

Comité 3

Anne-Sarah Bénichou est directrice de la galerie éponyme qu'elle a fondée dans le Marais à Paris, après une double formation en Histoire de l'art et en Littérature ainsi que plusieurs expériences dans le marché de l'art, en maisons de vente et en galeries. Elle y représente des artistes contemporains français et internationaux, émergents et confirmés. Elle y organise des expositions personnelles ou collectives en partenariat avec des commissaires d'expositions, des philosophes, des écrivains qui sont régulièrement accompagnées de catalogues. Elle est également membre du bureau du Paris Gallery Week-end et du conseil de direction du CPGA.

Claire Malrieux, formée aux Beaux-Arts à Paris (2000), a d'abord développé son travail autour de la sculpture tout en œuvrant dès ses débuts de manière collective. Elle se spécialise en 2011 dans les nouvelles technologies à l'Ensci-les-Ateliers. Elle explore le numérique y décelant de nouvelles possibilités plastiques et collabore dans ce contexte avec des codeurs et programmeurs, l'aidant à créer ainsi des outils pour traduire sa pensée et ses envies. Elle enseigne le dessin à l'Ensci-Les Ateliers et à la Haute école des Arts du Rhin (HEAR) et poursuit sa recherche *Hyperdrawing* au sein de l'Ensad Lab de l'école des Arts Décoratifs de Paris. Elle est co-fondatrice du collectif Mix et des éditions Mix.

Comité 4

Marie Terrieux est commissaire d'exposition et productrice culturelle spécialisée en art contemporain chinois et vietnamien. Elle est diplômée de l'université de Provence et de l'EHESS avec un double cursus en histoire de l'art et ethnologie. Elle a travaillé 12 ans à Pékin et organisé et commissionné de nombreuses expositions d'artistes chinois et internationaux, notamment les Rencontres d'Arles en Chine ou une rétrospective consacrée à Agnès Varda. Depuis 2017, elle assure la direction de la Fondation François Schneider, où elle a entre autre organisé une exposition consacrée à Céleste Boursier-Mougenot, « L'eau dessinée » en partenariat avec la cité internationale de la bande dessinée et de l'image, ainsi que « Les Territoires de l'eau » avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Emmanuelle Walter a étudié le cinéma (ESEC, Paris), l'anthropologie (Université March Bloch, Strasbourg) et l'administration (ENSATT, Lyon). Elle accompagne en production des compagnies de théâtre et des artistes plasticiens. Conseillère artistique pour les arts visuels à La Filature, Scène nationale – Mulhouse, elle est commissaire d'expositions de photographie et participe régulièrement à des jurys en France et à l'étranger.

Preselection Juries

Comité 1

Dimitri Konstantinidis is a Doctor in Archaeology and History of Art from the University of Strasbourg II. Responsible for the Art Library and Art Exhibitions of the ACBHL, he was Director of the FRAC Alsace from 1991 to 1997. Head of the Council of Europe's «European Artistic Exchanges with the Countries of Central and Eastern Europe» programme, he is also the founder and director of apollonia, European Artistic Exchanges since 1998.

Comité 2

Hélène Mugot followed a double curriculum, in classical literature and at the Beaux-Arts de Paris (1972-1977). Evacuating her beginnings as a painter with a foray through the Villa Medici (1977-1979) where she drew many resources and references on alchemy from the institution's vast library, it was the beginning of an awareness that light is the quest of her work. Through various techniques, notably photography, holography and video, and using precious and reflective materials such as glass and gold, she translates the complexity of this material in works marked by formal sobriety and economy of means.

Yves Chaudouët is a French visual artist, playwright and filmmaker who graduated from the Beaux-Arts de Paris in 1985. Rooted in painting and poetry, Yves Chaudouët's works build a cosmogony where words, creatures, objects and landscapes speak of their relationships, loving, colorful, geometric, political. Yves Chaudouët was the associate artist of La Criée center of contemporary art (Rennes) in 2015. His photographs, installations and paintings can be found in the collections of the CNAP, the New York Public Library, the FRAC Artothèque du Limousin, the Centre des livres d'artistes or the Albertina Museum (Vienna). He is also the author of numerous books.

Philippe Schweyer directs Médiapop, a publishing house that co-publishes the cultural magazine Novo in addition to books that provide equal importance to images and text. At the same time, Philippe Schweyer created a music label, Médiapop Records, to support artists.

Comité 3

Anne-Sarah Bénichou is the director of the eponymous gallery she founded in the Marais in Paris, after a double training in Art History and Literature as well as several experiences in the art market, in auction houses and galleries. She represents French and international contemporary artists, both emerging and established. She organizes solo or group exhibitions in partnership with curators, philosophers and writers, which are regularly accompanied by catalogues. She is also a member of the board of the Paris Gallery Week-end and of the board of directors of the CGPA.

Claire Malrieux, trained at the Beaux-Arts in Paris (2000), first developed her work around sculpture while working collectively from the beginning. In 2011, she will specialize in new technologies at the Ensci-les-Ateliers. She explores digital technology, discovering new plastic possibilities and collaborates in this context with coders and programmers, helping her to create tools to translate her thoughts and desires. She teaches drawing at the Ensci-Les Ateliers and at the Haute école des Arts du Rhin (HEAR) and continues her *Hyperdrawing* research at the Ensad Lab of the School of Decorative Arts in Paris. She is co-founder of the Mix collective and Mix Editions.

Comité 4

Marie Terrieux is a curator and cultural producer specialising in contemporary Chinese and Vietnamese art. She graduated from the University of Provence and the EHESS with a double degree in art history and ethnology. She worked for 12 years in Beijing and organised and commissioned numerous exhibitions of Chinese and international artists, including the Rencontres d'Arles in China and a retrospective devoted to Agnès Varda. Since 2017, she is the director of the François Schneider Foundation, where she has organised, among other things, an exhibition devoted to Céleste Boursier-Mougenot, «Drawing water» in partnership with the Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, as well as «The Territories of water» with the musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Emmanuelle Walter studied cinematography (ESEC, Paris), anthropology (Marc Bloch University, Strasbourg) and administration (ENSATT, Lyon). She assists in production theater companies and artists. She is artistic advisor of the visual arts in La Filature, National scene – Mulhouse, and photography exhibition curator. She takes part to numerous French and international Juries.

Les finalistes

Pável Aguilar	p.12	Joseph Gallix	p.32	Mari Minato	p.54
Maxime Berthou & Mark Požlep	p.14	Marie-Anita Gaube	p.34	A. Kei Nakamura	p.56
Philippe Brel	p.16	Andrea Gerber	p.36	Fernande Petitmange	p.58
Astrid Bush	p.18	Heidundgriess (collectif)	p.38	Laura Porter	p.60
David Casini	p.20	Jungho Kim	p.40	Mostafa Saifi Rahmouni	p.62
Pierre Charrié	p.22	Zhu Hong	p.42	Sarah Ritter	p.64
Jérôme Chazeix	p.24	Mariko Hori	p.44	Taylor Alaina Liebenstein Smith	p.66
François Dehoux	p.26	M'hammed Kilito	p.46	Anna Solal	p.68
Mathias Depardon	p.28	Jang Kwang-bum	p.48	Ken Sortais	p.70
Fabiola Di Fulvio	p.30	Nathalie Lavoie	p.50		
		Eva Medin	p.52		

Pável Aguilar

Pável Aguilar tend à travers son travail artistique, à honorer les enseignements et les connaissances acquises par ses ancêtres. L'œuvre *FUGA* est composée de 30 cornes de conques collectées sur les côtes des îles Pacifique dont il est originaire. Ces coquillages sont utilisés depuis des siècles par les peuples de ces îles dans leur musique traditionnelle. Grâce au souffle de l'homme, comme le serait celui du vent, les cornes de conque émettent plusieurs sonorités : celle de l'écho de l'océan sur le bord des côtes ou celle de l'esprit de l'océan. Pável Aguilar s'inspire de ces techniques musicales ancestrales et de ses connaissances de compositeur et musicien d'orchestre, pour *FUGA*, installation sonore qui diffuse l'enregistrement du son des coquillages à travers un micro. L'artiste fait alors jouer aux coquillages une symphonie qui représente la connexion spirituelle entre l'Homme, l'animal (symbolisé par le coquillage) et la nature (l'océan, source de vie). Ainsi cet orchestre de nacre nous transporte dans une symphonie océanique, les vagues et le souffle du vent deviennent presque palpables, le voyage est immédiat.

30 coquillages, 5 mélangeurs audio de 6 canaux, 30 caissons, 30 microphones de contact, système audio Dolby Surround, dimensions variables | Œuvre existante
30 seashells, 5 audio mixers of 6 channels, 30 pedestals, 30 contact microphones, Dolby Surround audio system, variable dimensions | Existing work

Pável Aguilar's artistic work aims to honour the teachings and knowledge acquired by his ancestors. The work *FUGA* is composed of 30 conch shells collected on the coasts of the Pacific Islands where he is originally from. These shells have been used for centuries by the peoples of these islands in their traditional music. Thanks to the breath of man, as would be that of the wind, the conch horns emit several sounds: that of the echo of the ocean on the coast or that of the spirit of the ocean. Pável Aguilar draws on these musical techniques and his knowledge as a composer and orchestral musician for *FUGA*, a sound installation that broadcasts the sound of the shells through a microphone. The artist then makes the shells play a symphony that represents the spiritual connection between Man (symbolised by the shell) and nature (the ocean, source of life). This orchestra of shells transports us into an oceanic symphony, the waves and the breath of the wind become almost palpable, the journey is immediate.

Né en 1989 sur la côte caraïbe du Honduras
Vit et travaille à Bâle (Suisse)

Pável Aguilar est musicien, artiste visuel et chercheur. Son travail est une analyse des sociétés migratoires post-coloniales et se concentre sur les relations symbiotiques entre le territoire et le corps humain à travers le son et la musique. Titulaire d'un master en Beaux-Arts de l'Institut d'Art de Bâle et d'une licence en musique classique de l'École Nationale de Musique d'Honduras, ses œuvres font partie des collections de plusieurs musées notamment en Colombie. Il a récemment présenté une exposition individuelle à Bâle, lors de la Art Basel Week (2021).

Born in 1989 on the Caribbean coast of Honduras

Lives and works in Basel (Switzerland)

Pável Aguilar is a musician, visual artist and researcher. His work is an analysis of post-colonial migratory societies and focuses on the symbiotic relationship between territory and the human body through sound and music. He holds a master's degree in Fine Arts from the Basel Institute of Art and a degree in classical music from the National School of Music in Honduras. His works are part of the collections of several museums, especially in Colombia. He recently presented a solo exhibition in Basel, during the Art Basel Week (2021).

FUGA, 2020



Maxime Berthou & Mark Požlep

Deuxième long métrage de Maxime Berthou et Mark Požlep, *Southwind* est un film réalisé à l'issue d'une performance artistique menée par le duo franco-slovène. Il consiste à la descente du Mississippi à bord d'un bateau à vapeur de fabrication artisanale durant 65 jours de voyage et vise à étudier l'impact économique et écologique de la monoculture du maïs sur les rives du fleuve. Choisi pour sa symbolique de «body of nation» mais aussi pour son histoire coloniale, le Mississippi est la voie navigable la plus importante du pays, s'étendant sur 3730 kilomètres et traversant dix états différents. Après l'une des périodes les plus intenses et longues d'inondation dans le pays, les deux explorateurs partent à la rencontre des cultures, des habitants aux abords du fleuve et récoltent de nombreuses variétés de maïs auprès des résidents locaux mais aussi des données brutes sur l'histoire de la colonisation, de l'esclavage et du racisme. Confrontés à la misère liée à la situation économique, aux problèmes de santé liés à la pollution industrielle, les artistes proposent une enquête sur leur expérience personnelle mais aussi sur la société américaine contemporaine le long du fleuve mythique.

Southwind is the second feature film by Maxime Berthou and Mark Požlep. It consists of a 65-days journey down the Mississippi River in a homemade steamboat to study the economic and ecological impact of the monoculture of corn on the banks of the river. Chosen for its symbolism as the «body of nation» but also for its colonial history, the Mississippi is the country's most important waterway, stretching 3,730 kilometres and crossing about ten different states. After one of the longest and most intense periods of flooding in the country, the two explorers set out to meet the cultures and inhabitants along the river and collect numerous varieties of corn from the locals as well as raw data on the history of colonisation, slavery and racism. Confronted with the misery linked to the economic situation and the health problems linked to industrial pollution, the artists propose an investigation into their personal experience but also into contemporary American society along the mythical river.

Nés en 1981 à Perpignan (France) et à Celje (Slovénie) Vivent et travaillent à Lille (France) et à Gand (Belgique) Maxime Berthou est étudiant-rechercher à l'EnsadLab et diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence et du Studio national des arts contemporains - Le Fresnoy. Marc Požlep est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts et du design de Ljubljana (2006), d'un master en vidéo (2009), de l'École Saint-Lukas de Bruxelles et de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Gand (2019). Leur œuvre commune *Southwind* a notamment été exposée à l'American Center for Art and Culture à Paris (2019) ou aux Galeries du Forum Meyrin en Suisse (2021).

Born in 1981 in Perpignan (France) and in Celje (Slovenia)
Live and work in Lille (France) and in Gand (Belgium)
Maxime Berthou is a student-researcher at EnsadLab and a graduate of the Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence and the Studio National des Arts Contemporains - Le Fresnoy. Marc Požlep is a graduate of the Academy of Fine Arts and Design in Ljubljana (2006), a master's degree in video (2009), the Saint-Lukas School of Art in Brussels and the Higher Institute of Fine Arts in Ghent (2019). Their joint work *Southwind* has been exhibited at the American Center for Art and Culture in Paris (2019) and the Galeries du Forum Meyrin in Switzerland (2021).

Southwind, 2021

Essai cinématographique, 71 min. | Œuvre existante
Film essay, 71 min. | Existing work



Philippe Brel

« La piscine est à l'eau ce que le verre est au vin : un vecteur festif de lien social ». L'huile sur toile *Cour des Lions* est la cinquième d'une série de peintures que l'on pourrait intituler *Les piscines municipales*. Pour Philippe Brel, le thème aquatique de la piscine prend en quelque sorte sa source dans son envie de peindre ce qui l'entoure, la ville, les rituels de ses contemporains et ici, un élément liquide. Cette démarche fortement marquée par la présence et l'altérité a donné lieu à plusieurs séries avec d'autres motifs choisis comme les îlots de verdure, les jardins publics ou encore les skateparks. Ces lieux de convivialité dédiés aux loisirs ou à la flânerie répondent parfaitement au regard « socio-pictural en immersion » que l'artiste porte sur ses contemporains. Parce que « tant que nos contemporains ont ce besoin viscéral de s'immerger dans l'eau » dit-il, l'œuvre présentée ne peut être qu'un joyeux bain de jouvence universel.

« *The swimming pool is to water what the glass is to wine: a festive vector of social bonding* ». The oil on canvas *Cour des Lions* is the fifth in a series of paintings that could be entitled *Les piscines municipales*. To Philippe Brel, the aquatic theme of the swimming pool is in some way rooted in his desire to paint what surrounds him, the city, the rituals of his contemporaries and here, a liquid element. This approach, strongly marked by presence and otherness, has given rise to several series with other chosen motifs such as islands of greenery, public gardens or skateparks. These places of conviviality dedicated to leisure or strolling respond perfectly to the « socio-pictorial immersion » view that the artist has of his contemporaries. Because « as long as our contemporaries have this visceral need to immerse themselves in water », he says, the work presented can only be a joyful universal rejuvenation bath.

Né en 1967 à Merville (France) Vit et travaille à Paris (France)

Philippe Brel étudie aux Beaux-Arts de Londres à l'Université East London. Après six années passées dans la capitale anglaise en tant qu'étudiant et artiste, il s'installe à Paris où il poursuit ses travaux plastiques, principalement en peinture, qu'il ancre et associe très souvent à des motifs urbains. Après plusieurs expositions sauvages dans les rues de Paris, l'artiste participe à plusieurs expositions collectives notamment à la Sorbonne, à la Galerie Jeune Création à Komunuma et à la Cabane Georgina à Marseille.

Born in 1967 in Merville (France) Lives and works in Paris (France)

Philippe Brel studied at the Fine Arts London at the University of East London. After six years spent in London as a student and artist, he moved to Paris where he continued his plastic work, mainly in painting, which he very often anchors and associates with urban motifs. After several wild exhibitions in the streets of Paris, the artist participated in several group exhibitions, notably at the Sorbonne, at the Galerie Jeune Création in Komunuma and at the Cabane Georgina in Marseille.

Cour des Lions, 2021

Huile sur toile en lin libre, 134×158 cm | Œuvre existante
Oil on loose linen canvas, 134×158 cm | Existing work



Astrid Busch

Avec son œuvre *Northern lights*, Astrid Bush propose une installation photographique composée d'images accrochées au mur ainsi que d'un papier peint. À la fois effrayée et fascinée par les tsunamis et les vagues monstrueuses, l'artiste explore le pouvoir destructeur de la mer par des moyens artistiques. Dans *Northern lights*, elle calque son travail photographique sur des images historiques de tempêtes recueillies par la Nasa, créant ainsi une superposition complexe entre réel et fiction, dans laquelle leur histoire s'entremêle. La lumière agit toujours comme un élément de composition dans les œuvres d'Astrid Bush, matière avec laquelle elle peint, aliène ou dévaste simultanément. Les photographies de ces couches sont donc éclairées par des sources lumineuses afin de les détruire spécifiquement. Ainsi, l'artiste tend à dépeindre les forces destructrices et impétueuses de la mer en obscurcissant, déformant et déchirant la couleur : traitement brutal de la matière qui fait écho aux phénomènes auxquels nous sommes de plus en plus exposés en raison du changement climatique.

Photographie sur papier peint, dimensions variables, tirages aux pigments d'archives (Hahnemühle ultra lisse 305 grammes), 100×140×3cm chacun | Œuvre existante
Photography on wallpaper, variables dimensions, archival pigment prints (Hahnemühle ultra smooth 305gsm), 100×140×3cm each | Existing work

With her work *Northern lights*, Astrid Bush presents a photographic installation consisting of images hung on the wall and a wallpaper. Both frightened and fascinated by tsunamis and monstrous waves, the artist explores the destructive power of the sea through artistic means. In *Northern lights*, she maps her photographic work onto historical images of storms collected by NASA, creating a complex superposition between reality and fiction, where their history intertwines with current images and projections. Light always acts as a compositional element in Astrid Bush's work, a material with which she simultaneously paints, alienates or devastates. The photographs of these layers are therefore illuminated by light sources in order to specifically destroy them. Thus, the artist tends to depict the destructive and impetuous forces of the sea by darkening, distorting and tearing the colour: a brutal treatment of the material that echoes the phenomena to which we are increasingly exposed due to climate change.

**Née en 1968 à Krefeld (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)
et au Havre (France)**

Issue d'une formation de charpenterie et diplômée de la Berlin-Weissensee Art Academy en Allemagne, Astrid Busch s'intéresse aux techniques analogiques et numériques qui interagissent les unes avec les autres. Elle inscrit son travail photographique sur des images historiques ou des objets trouvés qu'elle rassemble sur des sites spécifiques. Elle participe à des expositions individuelles notamment en Allemagne comme à la Galerie Rupert Pfab à Dusseldorf en 2022 mais aussi à l'international comme en 2020 à la Dye Room Avalanche Art Space au Massachusetts.

**Born in 1968 in Krefeld (Germany)
Lives and works in Berlin (Germany)
and Le Havre (France)**

Astrid Busch trained as a carpenter and graduated from the Berlin-Weissensee Art Academy in Germany. She is interested in analog and digital techniques that interact with each other. Her photographic work is based on historical images or found objects that she collects at specific sites. She participates in solo exhibitions in Germany, such as at the Rupert Pfab Gallery in Dusseldorf in 2022, and internationally, such as at the Dye Room Avalanche Art Space in Massachusetts in 2020.

***Northern lights*, 2021**



David Casini

Piovigginando sale est une fontaine alimentée par un déshumidificateur associant la forme organique d'une éponge marine à l'esthétique simple et fonctionnelle d'un électroménager. Une pompe recycle en continu l'eau absorbée qui varie selon le contexte (le volume de l'espace, le nombre de personnes présentes, la température atmosphérique) et s'arrête lorsqu'il n'y a plus d'humidité dans l'atmosphère. La fontaine devient alors un être vivant dont les pulsations seraient soumises aux variations environnementales. L'utilisation d'un élément organique dénature dans ce cas la fonction de l'objet car l'éponge – en elle-même absorbante – est rendue totalement hydrofuge pour laisser couler l'eau. Les frémissements dus aux pressions irrégulières de l'eau participent à la vitalité organique de l'œuvre, manifestations d'une subtile agitation, à laquelle fait allusion le titre *Piovigginando sale* (« s'élève en ondées »), deuxième vers d'un poème de Giosuè Carducci, premier poète italien à recevoir le Prix Nobel de Littérature en 1906.

Déshumidificateur électrique, pompe à eau électrique à immersion, tubes en silicone, tubes en verre, éponge de mer, laiton, 102×50×60 cm | Œuvre existante
Electric dehumidifier, electric immersion water pump, silicone tubes, glass tubes, sea sponge, brass, 102×50×60 cm. | Existing work

Piovigginando sale is a fountain powered by a dehumidifier that combines the organic shape of a sea sponge with the simple and functional aesthetics of a household appliance. A pump continuously recycles the water absorbed, which varies according to the context (the volume of the space, the number of people present, the atmospheric temperature) and stops when there is no more humidity in the atmosphere. The fountain then becomes a living being whose pulsations are subject to environmental variations. The use of an organic element in this case distorts the function of the object because the sponge - in itself absorbent - is made completely waterproof to let the water flow. The shudders caused by the irregular pressure of the water contribute to the organic vitality of the work, manifestations of a subtle agitation, alluded to in the title *Piovigginando sale* («rises in waves»), the second line of a poem by Giosuè Carducci, the first Italian poet to receive the Nobel Prize for Literature in 1906.

Né en 1973 à Montevarchi (Italie)

Vit et travaille à Bologne (Italie)

Diplômé de l'académie des Beaux-Arts de Florence en 1997, David Casini puise la source de ses installations site-specific dans l'histoire de l'art, le paysage et l'architecture qu'il considère comme des matériaux vivants et en perpétuelle évolution. Son travail, récompensé par le Prix Carapelli for Art (Italie) en 2018, est montré dans le cadre d'expositions personnelles partout en Europe : en France, Italie, Grèce, Portugal, Serbie, Belgique... Il est aujourd'hui représenté par la Galerie Valeria Cetraro (Paris) et la galerie CAR DRDE (Bologne).

Born in 1973 in Montevarchi (Italy)

Lives and works in Bologna (Italy)

A 1997 graduate of the Academy of Fine Arts in Florence, David Casini draws the source of his site-specific installations from art history, landscape and architecture, which he considers to be living and constantly evolving materials. His work, awarded the Carapelli for Art Prize (Italy) in 2018, is shown in solo exhibitions all over Europe: in France, Italy, Greece, Portugal, Serbia, Belgium... He is currently represented by Galerie Valeria Cetraro (Paris) and CAR DRDE gallery (Bologna).

Piovigginando sale, 2018



Pierre Charrié

Le projet d'installation *Chœur Phréatique* s'inspire d'un dispositif hydraulique existant, le «suikinkutsu», système d'ornement musical présent dans les jardins japonais de la période Edo. L'installation se compose de cinq jarres en terre cuite trouées en leur fond et disposées à l'envers. Chacune est coiffée d'un pavillon en laiton d'où une musique aquatique se fait entendre grâce au principe du «suikinkutsu»: un goutte à goutte s'écoule dans un petit bassin à l'intérieur des jarres. Au contact de l'eau, les gouttes résonnent dans les cavités et créent une mélodie apaisante et mystérieuse. Ces fontaines d'un genre nouveau renseignent alors sur l'état de nos eaux souterraines, font l'éloge de la lenteur et de l'attention. En traduisant sous la forme d'un carillon à eau les données hydrogéologiques du territoire sur lequel il est installé, ce projet interroge l'esthétique que peuvent générer des problématiques environnementales parfois difficiles à appréhender mais qui nous concerne directement. *Chœur Phréatique* propose de matérialiser les évolutions de notre rapport à l'eau, à sa disponibilité, sous la forme d'une fontaine, objet à la fois symbolique et fonctionnel.

Jarres en terre cuite, pavillons en laiton, boîtier de contrôle électronique, pompe à eau, bassins en acier inox, 96×307×176 cm | Projet
Clay jars, brass pavilions, electronic control box, water pump, stainless steel basins, 96×307×176 cm | Project

The installation project *Chœur Phréatique* is inspired by an existing water device, the «suikinkutsu», a musical ornamental system present in Japanese gardens during the Edo period. The installation consists of five clay jars with holes in their bottoms and arranged upside down. Each jar is topped with a brass pavilion from which aquatic music can be heard thanks to the principle of «suikinkutsu»: a drip flows into a small basin inside the jars. When the water comes into contact with the drops, they resonate in the cavities and create a soothing and mysterious melody. These new kinds of fountains provide information about the state of our underground waters, and praise slowness and attention. By translating the hydrogeological data of the territory in which it is installed into the form of a water chime, this project questions the aesthetics that can be generated by environmental problems that are sometimes difficult to grasp but which concern us directly. *Chœur Phréatique* proposes to materialize the evolution of our relationship with water and its availability in the form of a fountain, an object that is both symbolic and functional.

Né en 1983 à Montpellier (France)

Vit et travaille à Paris (France)

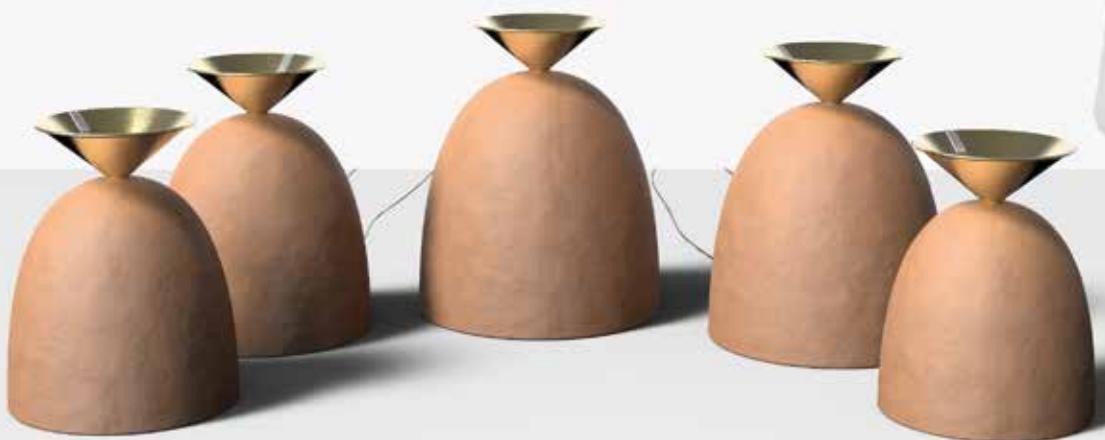
Pierre Charrié, designer et plasticien, travaille sur la dimension sonore des objets. Ce travail de recherche sur la dimension sensorielle et ses projets prospectifs, récompensés et exposés, alimentent ses collaborations avec des artisans, galeries, éditeurs, institutions ou industriels. Diplômé d'un DNAP Art à l'ESBAN et d'un Master à l'ENSCI-Les Ateliers, Pierre Charrié est lauréat du marché public de mobilier urbain pour Paris La Défense en 2021 et expose à l'international : Paris, Tokyo, New-York, Rio de Janeiro etc.

Born in 1983 in Bayonne (France)

Lives and works in Paris (France)

Pierre Charrié, designer and visual artist, works on the sound dimension of objects. This research work on the sensory dimension and his prospective projects, which have been awarded and exhibited, fuel his collaborations with craftsmen, galleries, publishers, institutions and manufacturers. Pierre Charrié holds a DNAP Art degree from ESBAN and a Master's degree from ENSCI-Les Ateliers. He won the public contract for street furniture for Paris La Défense in 2021 and has exhibited internationally: Paris, Tokyo, New York, Rio de Janeiro etc.

Chœur Phréatique, 2021



Jérôme Chazeix

Das Narrenschiff («La nef des fous») écrit par Sebastian Brant en 1494 est le point de départ de Jérôme Chazeix pour ce travail artistique. L'artiste réinterprète l'un des ouvrages allemands les plus lus dans le monde germanophone à cette époque dans une vaste installation de tissus accompagnée d'une vidéo de performance qui mêle chants et théâtre. Il transforme le navire en une allégorie satirique de la condition humaine et en une métaphore pour échapper aux crises climatiques ou économiques. Les tissus reprennent les dessins d'époque du peintre allemand Albrecht Dürer qui illustrent le livre. L'artiste souligne son intérêt porté sur cette œuvre pour l'avoir trouvée symptomatique de notre époque. Jérôme Chazeix étudie alors les allers et venues avec notre présent dans cette installation complexe de tissus suspendus et de vidéo qui fait émerger des mondes parallèles hybrides. Le public se laisse emporter, envelopper, en quête de sens, à mi-chemin entre le désir d'une nouvelle ère et la réalité sociale.

Drapeaux, voile, costumes, cordes, boucle vidéo de la performance de 7 min., extraits du texte de S. Brant et musique, dimensions variables | Œuvre existante
Flags, sail, costumes, ropes, 7min. video loop of the performance, extracts of S. Brant's text and music, dimensions variable | Existing work

Das Narrenschiff («The Ship of Fools») written by Sebastian Brant in 1494 is the starting point for Jérôme Chazeix's artistic work. The artist reinterprets one of the most widely read German works of the time in a vast installation of fabrics accompanied by a performance video that combines singing and theatre, transforming the ship into a satirical allegory of the human condition and a metaphor for escaping climatic or economic crises. The fabrics are based on the period drawings of the german painter Albrecht Dürer that illustrate the book. The artist underlines his interest in this work because he found it symptomatic of our times. Jérôme Chazeix then studies the comings and goings with our present in this complex installation of suspended fabrics and video that brings out hybrid parallel worlds. The audience is carried away, enveloped, in search of meaning, halfway between the desire for a new era and social reality.

Né en 1976 à Nantua (France)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)
Les installations multimédias immersives de Jérôme Chazeix évoquent l'impression de mondes parallèles, représentant un type de Gesamtkunstwerk (œuvre synesthésique comptant l'unification de plusieurs médiums artistiques). Il est diplômé de l'école supérieure d'art de Saint-Etienne et de l'école supérieure d'art de Berlin Weissensee. Il a été sélectionné pour de nombreuses bourses et résidences d'artistes telles que Matsudo (JP), Kinshasa (CG), Lagos (NG), Bergen (NO), Bangalore (IN), Helgeland (NO), Arnis (GE) et Vilnius (LT). Son travail a également été inclus dans la Biennale 2 de Lagos (2019) et la Biennale Yango de Kinshasa (2022).

Born in 1976 in Nantua (France)
Lives and works in Berlin (Germany)

Jérôme Chazeix's immersive multimedia installations evoke the impression of parallel worlds, representing a type of Gesamtkunstwerk (synaesthetic work involving the unification of several artistic media). A graduate of the Saint-Etienne School of Art and the Berlin School of Art Weissensee. He has been selected for numerous grants and artist residencies such as Matsudo (JP), Kinshasa (CG), Lagos (NG), Bergen (NO), Bangalore (IN), Helgeland (NO), Arnis (GE) and Vilnius (LT). His work has also been included in the Lagos Biennale 2 (2019) and the Yango Biennale in Kinshasa (2022).

Das Narrenschiff (The ship of fools), 2021



François Dehoux

Construite au moyen de matériaux simples et dans un esprit artisanal, la sculpture *Endoreïa* se déploie dans l'espace comme un écosystème. Elle expérimente une mise en relation des quatre éléments fondamentaux et des hommes, dans une histoire commune entre science et spiritualité. Des interactions entre l'eau, la terre, le feu, l'air et l'homme se trouvent ainsi explorées au sein de l'œuvre qui prend la forme d'une construction. Elle rassemble plusieurs dispositifs qui convoquent chacun un élément, tous se trouvant reliés et activés au moyen d'un cours d'eau circulaire. *Endoreïa* attire l'attention et joue sur l'importance des actes que nous pratiquons sur notre environnement, explorant un point de bascule entre une harmonie sacrée et sa mise en péril pour devenir le lieu d'une sorte de rituel écologique.

Structure auto-portée en bois avec circuit d'eau, bois rond brut type sapin et épicéa, cuir de veau, cire d'abeille, fixations mécaniques par agrafes, ligatures en toile de Jouy, marcassite, silex, cuivre, système de pompe nautique à membrane et clapet, végétaux, 500×150×350 cm | Œuvre existante
Self-supporting wooden structure with water circuit, raw spruce and fir, calf leather, beeswax, mechanical fastenings with staples, Jouy cloth ligatures, marcasite, flint, copper, nautical pump system with membrane and valve, vegetable, 500×150×350 cm | Existing work

Built with simple materials and in a spirit of craftsmanship, the *Endoreïa* sculpture unfolds in space like an ecosystem. It experiments with the relationship between the four fundamental elements and human beings, in a common history between science and spirituality. Interactions between water, earth, fire, air and man are thus explored within the work, which takes the form of a construction. It brings together several devices, each of which summons an element, all of which are connected and activated by means of a circular water course. *Endoreïa* draws attention to and plays on the importance of our actions on our environment, exploring a tipping point between sacred harmony and its endangerment, becoming the site of a kind of ecological ritual.

Né en 1980 à Lyon (France)
Vit et travaille entre la Provence et l'Auvergne (France)

Diplômé en arts visuels à la HEAD-Genève, quinze ans après une première formation en architecture intérieure, son parcours professionnel s'articule autour de l'artisanat et les métiers de la construction. Avec un profond intérêt pour l'environnement, son travail observe et interroge les liens entre espace, histoire et nature. Il a récemment exposé au Groupe Art Contemporain d'Annonay (2021), à l'Assaut de la menuiserie de Saint-Etienne ou encore à San Francisco.

Born in 1980 in Lyon (France)
Lives and works between Provence and Auvergne (France)

After graduating in visual arts at the HEAD-Geneva, fifteen years after an initial training in interior architecture, his professional career is centred around the craft and construction trades. With a deep interest in the environment, his work observes and questions the links between space, history and nature. He has recently exhibited at the Groupe Art Contemporain d'Annonay (2021), at the Assaut de la menuiserie in Saint-Etienne and in San Francisco.

Endoreïa, 2021



Mathias Depardon

Cette série de 3 photographies est issue du projet *Tales From the Land in Between* de l'artiste. Mathias Depardon se concentre ici sur l'appauvrissement des eaux du Tigre et de l'Euphrate et les conséquences d'une «guerre de l'eau» en gestation, dans une région déjà marquée par la guerre et les violences. Au cours de ces dix dernières années, l'artiste documente, en Turquie et en Irak, les conséquences écologiques, sociales et politiques de la gestion régionale des eaux du bassin moyen-oriental. La Mésopotamie, littéralement, «entre les fleuves», est le berceau de nombreuses civilisations, les deux cours d'eau y occupent une place centrale, ils ont fondé ces régions de plus de 10 000 ans d'histoire, où fut inventée l'écriture et qui abritent un patrimoine mondial inestimable. L'agriculture traditionnelle de cette région, longtemps considérée comme le «jardin d'Eden de l'Irak», subit de plein fouet l'impact de la salinisation. Mathias Depardon tend à susciter une prise de conscience concernant une future crise de l'eau sur les fleuves légendaires de la Mésopotamie, avant qu'il ne soit trop tard et que la région ne sombre dans une nouvelle guerre.

Tirages pigmentaires sur un papier Hahnemuhle satiné 300gr montés sur aluminium et encadrés, 3 × (83 × 68 × 20) cm | Œuvre existante
Pigment prints on 300g satin-finish Hahnemuhle paper mounted on aluminium and framed, 3 × (83 × 68 × 20) cm | Existing work

This series of 6 photographs is part of the artist's *Tales From the Land in Between* project. Mathias Depardon focuses here on the depletion of the waters of the Tigris and Euphrates rivers, evoking the consequences of a «water war» in the making, in a region already marked by war and violence. Over the past ten years, the artist has documented the ecological, social and political consequences of regional water management in the Middle East basin in Turkey and Iraq. Mesopotamia, literally, «between the rivers», is the cradle of many civilizations, the two rivers occupy a central place, they founded these regions of more than 10,000 years of history, where writing was invented and which house an invaluable world heritage. The traditional agriculture of this region, long considered as the «Garden of Eden of Iraq», is suffering the full impact of salinisation. Mathias Depardon aims to raise awareness of a future water crisis on the legendary rivers of Mesopotamia, before it is too late and the region sinks into a new war.

Né en 1980 à Nice (France) Vit et travaille à Paris (France)

Après des études en journalisme et communication à l'ISFSC de Bruxelles, Mathias Depardon décide de se consacrer au reportage et à la photographie documentaire notamment au sein de pays sous tension où il explore les questions d'identité et de territoire. En 2018, il est le finaliste du Grand Prix de la Photographie Documentaire à Sète puis exposé aux 49^{èmes} éditions des Rencontres d'Arles. Lauréat des Regards du Grand Paris en 2019, il remporte le Prix de la Fondation Yves Rocher (2020) pour son projet sur l'assèchement des fleuves de Mésopotamie. Ses photographies ont été exposées à l'Institut Cervantes, l'Institut Français et la BNF.

Born in 1980 in Nice (France) Lives and works in Paris (France)

After studying journalism and communication at the ISFSC in Brussels, Mathias Depardon decided to devote himself to reportage and documentary photography, particularly in countries under tension, where he explores questions of identity and territory. In 2018, he was a finalist for the Grand Prix de la Photographie Documentaire in Sète and was exhibited at the 49th Rencontres d'Arles. Winner of the Regards du Grand Paris in 2019, he won the Yves Rocher Foundation Prize (2020) for his project on the drying up of the rivers of Mesopotamia. His photographs have been exhibited at the Cervantes Institute, the French Institute and the BNF.

Tales from the Land in Between, 2017



La vidéo-installation *Your dimension* consiste en un rideau de tulle semi-transparent sur lequel est projetée une animation montrant une vague créée par le montage successif de 116 dessins au fusain photoréalistes. L'œuvre est conçue pour l'entrée d'une exposition, ou d'une de ses salles : la vague semble rouler vers les visiteurs afin de les emmener avec elle au sein du parcours. Le contexte sonore de l'animation constitué du battement régulier d'un cœur, qui semble presque évoquer un jeu de tambour archaïque, se superpose au son d'un électrocardiogramme et accompagne le son de la vague. Le choix de montrer la vague en noir et blanc repose sur l'intention de l'artiste de ne pas reproduire la réalité effective mais bien une traduction poétique, presque symbolique de celle-ci. Dans son action indifférente, la vague nous enseigne qu'il n'y a pas de limites dans l'espace et le temps, mais seulement un flux ininterrompu, des mouvements d'aller et venues auxquels nous ne pouvons opposer de résistance. L'image devient alors, comme un souvenir, une vision ou une intuition, quelque chose qui surgit en nous sans que nous puissions le saisir pleinement.

The video-installation *Your dimension* consists of a semi-transparent tulle curtain on which is projected an animation showing a wave created by the successive montage of 116 photorealistic charcoal drawings. The work is designed for the entrance of an exhibition, or one of its rooms: the wave seems to roll towards the visitors in order to take them with it within the exhibition. The sound context of the animation, consisting of the regular beating of a heart, which almost seems to evoke an archaic drumming, is superimposed on the sound of an electrocardiogram and accompanies the sound of the wave. The choice to show the wave in black and white is based on the artist's intention not to reproduce actual reality but rather a poetic, almost symbolic translation of it. In its indifferent action, the wave teaches us that there are no limits in space and time, but only an uninterrupted flow, movements of comings and goings that we cannot resist. The image then becomes, like a memory, a vision or an intuition, something that arises in us without us being able to fully grasp it.

Née en 1982 au Tessin (Suisse)
Vit et travaille à Zurich & Rovio (Suisse)
Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et à la F&F School fort Art and Media Design de Zurich, Fabiola Di Fulvio est diplômée en 2009 de la HKB, école des arts de Berne. L'artiste combine les médias traditionnels des arts visuels avec la technologie moderne. Depuis des années, le cœur de son travail porte sur la perception et l'auto-réflexion. Elle expose régulièrement depuis 2006, notamment au Museo Villa Pia, Porza, Kunsthäus Aussersihl, Zurich, Museo Communale di Arte Contemporanea Ascona.

Born in 1982 in Ticino (Switzerland)
Lives and works in Zurich & Rovio (Switzerland)
After studying at the Academy of Fine Arts in Florence and at the F&F School for Art and Media Design in Zurich, Fabiola Di Fulvio graduated in 2009 from the HKB School of Art in Bern. The artist combines traditional visual arts media with modern technology. For years, the focus of her work has been on perception and self-reflection. Since 2006 she has been exhibiting regularly, among others at the Museo Villa Pia, Porza, Kunsthäus Aussersihl, Zurich, Museo Communale di Arte Contemporanea Ascona.

Your dimension, 2021

Rideau en tulle et projection, 250×400×20cm | Œuvre existante
Tulle curtain and projection, 250×400×20 cm | Existing work



Joseph Gallix

Où les eaux se joignent est un ensemble de 14 photographies posant un regard subjectif et poétique sur le Centre Bretagne. Arrivé depuis peu, l'artiste découvre ces terres, le quotidien et les paysages de la région. Il capte des fragments significatifs de ces lieux ruraux loin des côtes et des zones denses, marqués par un climat rude, une culture agricole encore forte et une nature débordante. C'est un travail de tous les jours pour lequel il a fallu battre la campagne l'hiver, quand l'eau est partout, intrusive, oppressante. Produire une grande quantité d'images deux années durant, puis trier, élaguer avant de trouver la bonne formule : celle d'une écriture faite de rebonds entre l'intime et le dehors tissant des liens de l'habitant au territoire vécu. Toujours intime dans le regard, c'est une série faite de dialogues entre le cocon intérieur et l'extérieur.

Où les eaux se joignent is a collection of 14 photographs that take a subjective and poetic look at Central Brittany. Having arrived recently, the artist discovered these lands, the daily life and the landscapes of the region. He captures significant fragments of these rural places far from the coasts and dense areas, marked by a harsh climate, a still strong agricultural culture and an overflowing nature. It is a day-to-day job for which it was necessary to beat the countryside in winter, when water is everywhere, intrusive, oppressive. Producing a large quantity of images for two years, then sorting, pruning before finding the right formula: that of a writing made of rebounds between the intimate and the exterior weaving links between the inhabitant and the lived territory. Always intimate in the eyes, it is a series made of back and forth between the inner cocoon and the outside.

Né en 1991 à Mâcon (France)

Vit et travaille à Laz (France)

Joseph Gallix est diplômé en photographie de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (2013). Que ce soit avec ses sujets, ses modèles ou ses photographies, le principe fondateur de ses recherches artistiques est celui de la rencontre et de l'interaction. L'enjeu de son travail se situe dans cette complicité qui naît dans les écarts et dans les différences. Son travail a été exposé à plusieurs reprises dans des expositions collectives et personnelles en Suisse (ECAL, Musée de l'Élysée) en France (CACP Villa Pérochon, Quinzaine photographique Nantaise, Festival ManifestO, La Métive).

**Born in 1991 in Mâcon (France)
Lives and works in Laz (France)**

Joseph Gallix graduated in photography from the École Cantonale d'Art de Lausanne in 2013. Whether with his subjects, his models or his photographs, the founding principle of his artistic research is that of encounter and interaction. The challenge of his work lies in this complicity that is born in the gaps and differences. His work has been exhibited several times in group and solo exhibitions in Switzerland (ECAL, Musée de l'Élysée), France (CACP Villa Pérochon, Quinzaine photographique Nantaise, Festival ManifestO, La Métive).

Où les eaux se joignent, 2020

14 tirages sur papier Hahnemühle Photo Rag Baryta 315g contrecollés sur Dibond, 5×(32,5×42,5), 40×52,5, 3×(52,5×68,5), 5×(77,5×102,5) cm | Œuvre existante
14 prints on Hahnemühle Photo Rag Baryta 315g paper, mounted on Dibond, 5×(32,5×42,5), 40×52,5, 3×(52,5×68,5), 5×(77,5×102,5) cm | Existing work



Marie-Anita Gaube

Can't run away from yourself est une peinture en expansion, où le monde semble avancer sans cesse vers un mouvement intérieur. Il s'agit d'un passage, un rite. L'eau érode certains espaces de la scène, sculpte les montagnes vaporeuses pour s'ouvrir sur un paysage céleste dans la partie supérieure du tableau. C'est elle qui s'évapore en brouillard, presque domptée par ce singe jouant une musique enivrante, donnant au lointain ce bleu caractéristique. L'eau comme objet de métamorphose d'un monde, en soi, à soi. Un jeu de torsions et de ricochets impose au regard de basculer de l'autre côté ou «en-dedans». La nature qu'on croyait immobile et muette, prolonge sa réalité sous des fonds de lumières, dans la végétation ou des constructions humaines. Des corps vaporeux, lavés, semblent quant à eux se soustraire parfois à la scène ou en métamorphose. L'artiste nous place devant son œuvre comme elle nous placerait face à nous-même, comme son titre le suggère, l'on ne peut échapper à soi-même.

Can't run away from yourself is an expanding painting, in which the world seems to be constantly moving towards an inner movement. It is a passage, a rite. Water erodes certain spaces in the scene, sculpts the vaporous mountains to open up into a celestial landscape in the upper part of the painting. It is water that evaporates into mist, almost tamed by the monkey playing intoxicating music, giving the distance that characteristic blue. Water as an object of metamorphosis of a world, in itself, to itself. A game of twists and ricochets forces the viewer's gaze to swing to the other side or «inside». Nature, thought to be immobile and mute, extends its reality under backgrounds of light, in vegetation or human constructions. Vaporous, washed bodies seem to escape from the scene or to be in metamorphosis. The artist places us in front of her work as she would place us in front of ourselves, as her title suggests, you can't run away from yourself.

Née en 1986 à Paris (France) Vit et travaille à Tours (France)

Diplômée de l'école des Beaux Arts de Lyon en 2012, Marie-Anita Gaube interroge les notions d'hétérotopies, qui, telles que les définissait Michel Foucault, représentent des «espaces autres» inscrits dans la réalité. La peinture devient alors un espace contestataire, un lieu de projections utopiques ou fantasmes au sein de la société. Son travail a été exposé récemment au CCC OD à Tours, au musée Paul Dini, au centre d'art de Lacoux, ainsi qu'au Danemark ou au Mexique. En 2015 elle est lauréate de la Fondation Colas.

Born in 1986 in Paris (France) Lives and works in Tours (France)

Marie-Anita Gaube graduated from the Ecole des Beaux Arts de Lyon in 2012. She questions the notions of heterotopias, which, as defined by Michel Foucault, represent «other spaces» inscribed in reality. Painting thus becomes a contesting space, a place of utopian projections or fantasies within society. Her work has recently been exhibited at the CCC OD in Tours, at the Paul Dini Museum, at the Lacoux Art Centre, as well as in Denmark, or in Mexico. In 2015 she was awarded a prize by the Colas Foundation.

You can't run away from yourself, 2020

Acrylique et huile sur toile tendu sur châssis bois et aluminium, 237×290cm | Œuvre existante
Acrylic and oil on canvas stretched on wood and aluminium frame, 237×290cm | Existing work



Andrea Gerber

À travers son œuvre *Blaupause*, l'artiste réinterprète des objets du quotidien (ici une carafe d'eau, un entonnoir, deux palmes, deux ailes d'eau, un bidon, un pot, un évier) et leur offre un nouveau sens, une nouvelle essence. Les objets présentés dans cette installation sont posés sur le sable ou emplis de sable et recouverts d'une bâche de piscine bleue. Sans eau, dans leur langage formel réduit et libérés de leur fonction première, les objets apparaissent alors comme l'ombre d'eux-mêmes. L'installation met en scène, sous la forme d'une nature morte, ce moment mélancolique de la fin de la saison lorsque les baignades deviennent souvenirs, présentant ainsi avec ironie, un genre de sablier du memento baroque.

Through her work *Blaupause*, the artist reinterprets everyday objects (here a water jug, a funnel, two flippers, two water wings, a can, a pot, a sink) and gives them a new meaning, a new essence. The objects presented in this installation are placed on the sand or filled with sand and covered with a blue pool cover. Without water, in their reduced formal language and freed from their primary function, the objects appear as a shadow of themselves. The installation stages, in the form of a still life, that melancholic moment at the end of the season when bathing becomes a memory, thus ironically presenting a kind of hourglass of the baroque memento.

Née en 1980 à Baden (Suisse) Vit et travaille à Olten (Suisse)

Après avoir étudié la charpenterie pendant 4 années, Andrea Gerber obtient un Baccalauréat en Design à Lenzburg puis est diplômée de la Haute école des arts de Zurich en 2006. Ses œuvres sont composées d'objets collectés dans la vie quotidienne ou de matériaux industriels qu'elle assemble pour les transformer en sculptures ou installations volumineuses et leur offrir, ainsi, une nouvelle interprétation. Elle participe notamment à la 37^{ème} édition de l'exposition annuelle au Musée d'art d'Olten en 2021 ou à la 36^{ème} édition de l'exposition annuelle au Musée des Beaux-Arts de Soleure en 2020.

Born in 1980 in Baden (Switzerland) Lives and works in Olten (Switzerland)

After studying carpentry for four years, Andrea Gerber obtained a Bachelor's degree in Design in Lenzburg and then graduated from the Zurich University of the Arts in 2006. Her work consists of objects collected from everyday life or industrial materials that she assembles into sculptures or large-scale installations, thus giving them a new interpretation. She participates in the 37th annual exhibition at the Olten Art Museum in 2021 or the 36th annual exhibition at the Solothurn Art Museum in 2020.

Blaupause (Blueprint), 2020

Carafe d'eau, entonnoir, palmes de natation, ailes d'eau, bidon, pot, toile de piscine, sable, 400×250×20cm, évier, toile de piscine, sable, 100×70×50cm | Œuvre existante
Water jug, funnel, swimming fins, water wings, canister, potty pool liner, sand, 400×250×20cm, sink, pool liner, sand, 100×70×50cm | Existing work



Le drapeau est un symbole compris comme aucun autre signe dans tous les pays du monde. En sa qualité, il marque une appartenance, indique les priviléges et les droits d'un groupe de personnes ou d'une nationalité. Dans l'installation *Dissolve*, le drapeau est remplacé par une brume d'eau volatile et installé sur un mât. La pulvérisation représente une existence éphémère et la vie elle-même, puisque toute matière vivante se décompose et ne fait plus qu'un avec son environnement, tout comme l'eau se diffuse dans l'air. Au sens figuré, les empires, les états et les organisations disparaissent, leurs drapeaux deviennent des reliques et le matériau à partir duquel ils ont été créés se désintègre avec le temps. En outre, par sa forme, l'installation remet en question les attributions, les niveaux de signification et le traitement des drapeaux « classiques ». Leur fluidité contredit la signification symbolique qu'ils ont acquise au cours de l'histoire, car *Dissolve* ne peut être ni touché, ni hissé, ni plié.

The flag is a symbol understood like no other sign in all countries of the world. As such, it marks a belonging, indicates the privileges and rights of a group of people or a nationality. In the installation *Dissolve*, the flag is replaced by a volatile water mist and installed on a pole. The spray represents an ephemeral existence and life itself, as all living matter decomposes and becomes one with its environment, just as water diffuses into the air. Figuratively speaking, empires, states and organisations disappear, their flags become relics and the material from which they were created disintegrates over time. Furthermore, through its form, the installation challenges and contradicts the attributions, levels of meaning and treatment of 'classical' flags. Their fluidity contradicts the symbolic meaning they have acquired throughout history, as *Dissolve* cannot be touched, hoisted or folded.

Nés en 1977 et 1982 à Hameln (Allemagne) et à Savigny (Suisse)

Vivent et travaillent à Hambourg (Allemagne)

Alexandra Grieß étudie la communication visuelle à l'université des sciences appliquées de Hambourg en Allemagne. Depuis, elle travaille en tant qu'artiste, photographe et soundartist. Jorel Heid quant à lui est menuisier de formation à Tübingen en Allemagne. Il travaille en tant que menuisier, artiste et designer indépendant. Depuis leur collaboration en 2011, le duo d'artistes Heidundgriess travaille principalement à l'international sur des installations in situ combinant art, architecture et design.

Born in 1977 and 1982 in Hameln (Germany) and Savigny (Switzerland)

Live and work in Hamburg (Germany)

Alexandra Grieß studied visual communication at the University of Applied Sciences in Hamburg, Germany. Since then she has been working as an artist, photographer and sound artist. Jorel Heid trained as a carpenter in Tübingen, Germany. He works as a freelance carpenter, artist and designer. Since their collaboration in 2011, the artist duo Heidundgriess has been working mainly internationally on site-specific installations combining art, architecture and design.

Dissolve, 2021

Mât de drapeau, acier inoxydable divisé en 4 pièces, pompe à eau haute pression, tubes, 150 buses, 12000×15×15 cm | Projet
Flagpole, stainless Steel devided in 4 pieces, high pressure water pump, tubes, 150 nozzles, 12000×15×15 cm | Project



Jungho Kim

«L'endroit où nous habitons se limite-t-il aux lieux entourés de murs?» À partir de cette question, Jungho Kim lie l'environnement naturel à notre vie quotidienne dans son œuvre. L'eau est au centre de tous les phénomènes de la vie et nous pourrions alors affirmer que la nature et l'eau, source de vie, soient notre maison natale à tous. *Home* relie l'eau et la maison de manière poétique en mettant en scène l'espace d'habitation en eau. Pour ce travail, l'artiste ramasse des feuilles mortes, branches, mégots, papiers hygiéniques et déchets flottant dans la rivière pour les présenter sous la forme d'une maison. Il mélange les choses naturelles et les choses abandonnées par les humains afin de concevoir ce petit habitat en résine époxy. L'eau circule, les objets jetés se propagent dans le monde et finissent par s'agglutiner à nous et avec nous. *Home* nous rappelle que les choses jetées reviendront toujours vers nous, en exprimant ce cycle immense à l'échelle de petites maisons.

Résine époxy, bois, feuilles mortes, mégot, papier hygiénique, déchets, terre, 18×17×17 cm par pièce | Projet
Epoxy resin, wood, dead leaves, cigarette butts, toilet paper, waste, soil, 18×17×17 cm per piece | Project

«Is the place where we live limited to places surrounded by walls?» From this question, Jungho Kim links the natural environment to our daily lives in her work. Water, is at the centre of all life's phenomena and we could therefore say that nature and water, the source of life, are the home of us all. Home links water and home in a poetic way by staging the living space in water. For this work, the artist collects dead leaves, branches, cigarette butts, toilet paper and waste floating in the river and presents them in the form of a house. He mixes natural things and things abandoned by humans to create this small habitat in epoxy resin. As water circulates, so do these objects spread throughout the world, and even the things we perceive as external and throw away (inadvertently or not) are bound to circulate and then eventually clump with us. Home reminds us that discarded things will always come back to us, expressing this immense cycle on the scale of small houses.

Né en 1992 à Andong (Corée du Sud) Vit et travaille à Lyon (France)

Jungho Kim est diplômé du master CARMA (Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art) de l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès en 2021. Il pratique l'installation en mettant scène des maquettes d'architecture accompagnées d'images naturelles. Son arrivée en France en 2016, la nostalgie et la question de la mémoire deviennent alors la matière de sa pratique et sont à l'origine de son travail. Sa démarche artistique se développe à partir de la relation qu'entretien l'homme avec l'espace et de l'environnement qui agit sur l'homme.

Born in 1992 in Andong (South Korea) Lives and works in Lyon (France)

Jungho Kim graduated from the CARMA master's degree (Artistic Creation, Research and Practice of the Art World) at the University of Toulouse 2 Jean Jaurès in 2021. He practices installation art by staging architectural models accompanied by natural images. His experience of immigration to France in 2016, nostalgia and the question of memory become the subject of his practice and are at the origin of his work. His artistic approach develops from the relationship between man and space and the environment that acts on man.

Home, 2021



Zhu Hong

Loire 1614 résulte de la série de dessins *Gouttes* de l'artiste qui étudie la vision déformée et floutée par la superposition de gouttes de pluie sur une vitre. Zhu Hong questionne alors ce que l'on y voit. À travers ce dessin, c'est l'ensemble du processus du regard – premier regard, accoutumance, observation – qui est capté par le prisme de la sensation. De loin, un vague horizon sous une ambiance humide et grise. Au fur et à mesure que le spectateur s'approche, des gouttes d'eau sur une vitre, puis des traits de crayon apparaissent. Les recherches de Zhu Hong portent sur l'insaisissable mouvement de la lumière et de l'eau. Attrirée par le long processus de création des instants fugitifs, l'artiste questionne les rapports qu'entretient la représentation avec la temporalité et l'immatérialité, l'accumulation et le croisement des matières, la surface et la profondeur de l'image. Elle collectionne d'abord des images photographiques qu'elle passe ensuite au crayon après modifications informatiques. Ces instants une fois figés par le dessin ou la peinture deviennent une invitation à contempler plus longuement.

Loire 1614 is the result of the artist's series of drawings *Gouttes*. It is a series on the distorted and blurred vision caused by the superimposition of raindrops on a window. Zhu Hong then questions what we see. Through this drawing, the whole process of looking - first glance, habituation, observation - is captured by the prism of sensation. In the distance, a vague horizon in a damp, grey atmosphere. As the viewer approaches, drops of water on a window pane. Still closer, pencil lines appear to the visitor. Zhu Hong's research focuses on the elusive movement of light and water. Attracted by the long process of creating fleeting moments, the artist questions the relationship between representation and temporality and immateriality, the accumulation and crossing of materials, the surface and depth of the image. She first collects photographic images which she then paints after computer modifications. These moments, once frozen by drawing or painting, become an invitation to contemplate for a longer time.

**Née en 1975 à Shanghai (Chine)
Vit et travaille à Nantes (France)**

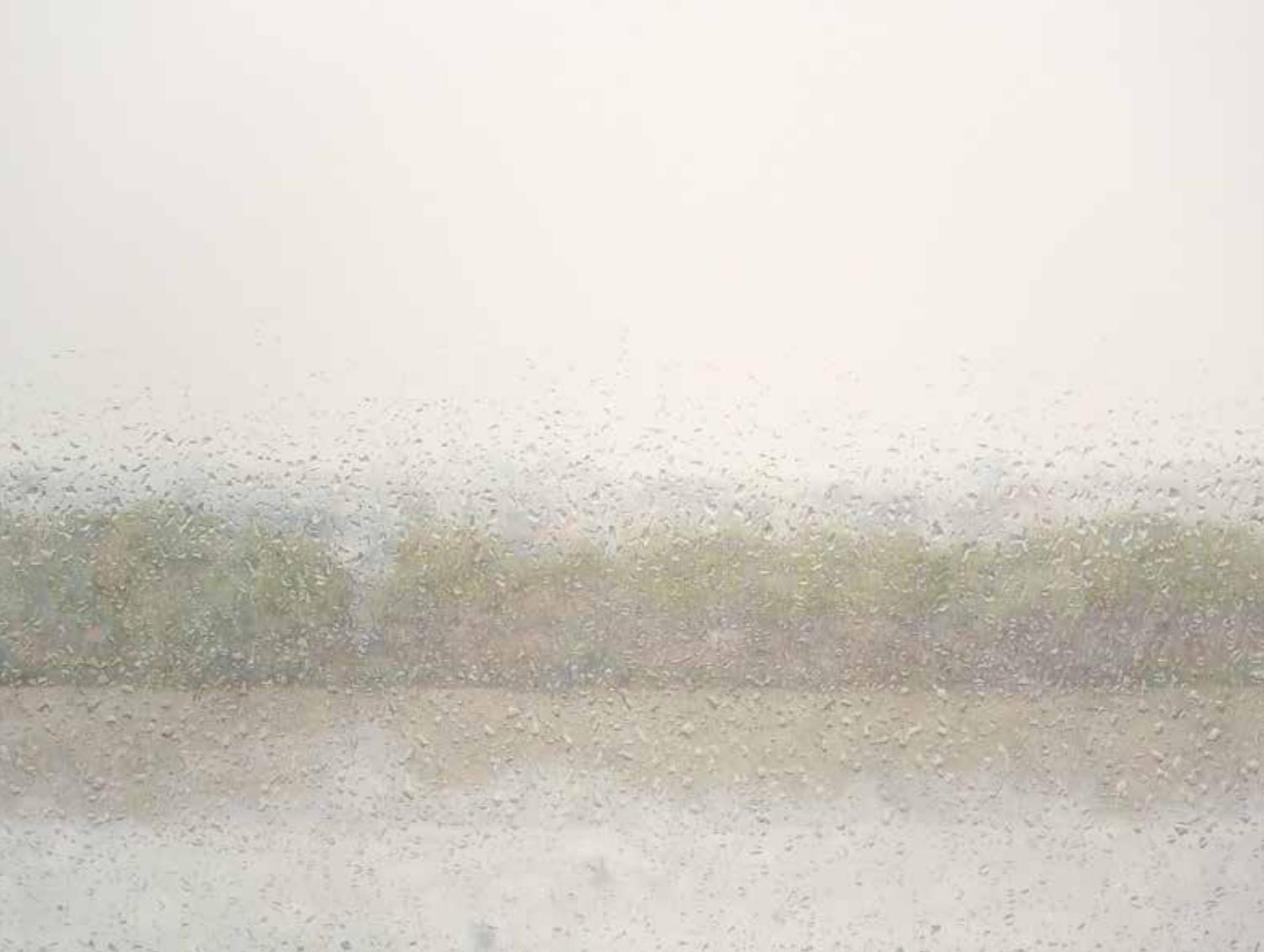
Représentée par Sinarts Gallery à La Haye, Zhu Hong questionne la perception et le sens des images en se focalisant sur les rapports qu'entretient la représentation avec la temporalité et l'immatérialité. Diplômée de l'institut des Beaux-Arts de l'Université de Shanghai et d'un diplôme national supérieur d'expression plastique par l'ENSA de Dijon, l'artiste publie également des ouvrages d'artiste comme récemment *3M2 de lumière*, paru chez Lienart, Paris. Elle expose au Musée d'art de Nantes, Musées des Beaux-arts de Dijon, Musée Ziem et participe à de multiples résidences.

**Born in 1975 in Shanghai (China)
Lives and works in Nantes (France)**

Represented by Sinarts Gallery in The Hague, Zhu Hong questions the perception and meaning of images by focusing on the relationship between representation and temporality and immateriality. The artist has a diploma from the Institute of Fine Arts of the University of Shanghai and a Higher National Diploma of Plastic Expression from the ENSA of Dijon. She also publishes artist's books such as *3M2 de lumière*, published by Lienart, Paris. She exhibits in the Musée d'art de Nantes, Musées des Beaux-arts de Dijon, Musée Ziem and participates in residencies

Loire 1614, 2020

Crayon de couleur, acrylique sur papier, 92,6×160 cm | Œuvre existante
Coloured pencil, acrylic on paper, 92.6×160 cm | Existing work



La mer du nord va-t-elle se transformer en lac dans un avenir proche ? *The North Sea* est une étude et un espoir d'archiver des données potentielles sur les conditions actuelles de la mer du nord. Le collage est réalisé selon la technique traditionnelle de fabrication du papier, en utilisant de l'eau concentrée de la mer du Nord au cours du processus (et éventuellement des particules d'êtres vivants et de déchets). Aux vues des avancées mondiales, numériques mais aussi climatiques, ce collage pourrait alors jouer le rôle d'une lettre du passé, qui raconterait quelque chose d'à la fois très précis et très imaginatif. Il est certain que la mer représente beaucoup, non seulement pour nous mais aussi pour tous les êtres vivants de cette planète : peut-être que dix ans seulement après la réalisation de ce collage, pourrait-elle raconter plus de choses que nous ne pouvons l'imaginer pour le moment ?

Collage, papier fabriqué à partir d'eau de mer du Nord concentrée, de pigment naturel et de carton de lait usagé, 78×110×0,5cm | Œuvre existante
Collage, paper made from concentrated north sea water, natural pigment and used milk carton, 78×110×0,5cm | Existing work

Will the North Sea become a lake in the near future? *The North Sea* is a study and a hope to archive potential data on the current conditions of the North Sea. The collage is made using the traditional paper-making technique, using concentrated North Sea water in the process (and possibly particles of living things and waste). In the light of global, digital and climatic advances, this collage could then play the role of a letter from the past, telling something both very specific and very imaginative. It is certain that the sea represents a lot, not only for us but also for all the living beings on this planet: perhaps only ten years after the making of this collage, it could tell more than we can imagine at the moment?

Née en 1985 à Kobe (Japon)

Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)

Après avoir étudié l'architecture à l'université Kyoto Seika au Japon, Mariko Hori devient architecte d'intérieur à Tokyo. Au cours de sa carrière d'artiste, elle s'intéresse au concept d'*« atmosphère »* ou aux choses non-matérialisables comme le sentiment d'*« existence »*. Ses œuvres sont principalement des installations qui étudient les modes d'architecture alternatifs sans construction. Son travail a été notamment exposé à la Triennale de Folkestone (Royaume-Uni) et à la Biennale de Nakanojo (Japon). Certaines de ses œuvres font également partie de la collection de la Fondation Verbeke (Belgique).

Born in 1985 in Kobe (Japan)

Lives and works in Amsterdam (Netherlands)

After studying architecture at Kyoto Seika University in Japan, Mariko Hori became an interior designer in Tokyo. During her career as an artist, she became interested in the concept of '*atmosphere*' or non-material things like the feeling of *existence*. Her works are mainly installations that study alternative modes of architecture without construction. Her work has been exhibited in the Folkestone Triennial (UK) and the Nakanojo Biennale (Japan). Some of his works are also part of the collection of the Verbeke Foundation (Belgium).

The North Sea, 2021



M'hammed Kilito

Dans ce polyptyque composé de 5 photographies issues de la série *Hooked to paradise*, M'hammed Kilito documente les enjeux complexes de la dégradation des oasis au Maroc et son impact sur ses habitants. L'eau est l'élément vital de la genèse des oasis et de leur biodiversité. Avec des cycles de sécheresse de plus en plus fréquents et dévastateurs, les oasis, autrefois boucliers contre la désertification, sont désormais menacées d'extinction. Le stress hydrique engendré entraîne ainsi une diminution des activités agricoles et d'élevage et accélère le déplacement des populations autochtones. Selon les statistiques officielles du ministère marocain de l'agriculture, au cours du siècle dernier, le Maroc a déjà perdu deux tiers de ses 14 millions de palmiers. Ce projet est né de l'urgence et de la demande collective de trouver une solution à cette catastrophe environnementale. *Hooked to paradise* met alors en exergue les multiples préoccupations des populations locales rarement couvertes par les médias et largement méconnues du grand public.

In this polyptych composed of 5 photographs from the series *Hooked to paradise*, M'hammed Kilito documents the complex issues of oasis degradation in Morocco and its impact on its inhabitants. Water is the vital element in the genesis of oases and their biodiversity. With increasingly frequent and devastating drought cycles, oases, once shields against desertification, are now threatened with extinction. The resulting water stress is leading to a decrease in agricultural and livestock activities and accelerating the displacement of indigenous populations. According to official statistics from the Moroccan Ministry of Agriculture, Morocco has already lost two thirds of its 14 million palm trees over the last century. This project was born out of the urgency and collective demand to find a solution to this environmental disaster. *Hooked to paradise* highlights the many concerns of local populations that are rarely covered by the media and largely unknown to the general public.

Né en 1981 à Lviv (Ukraine) Vit et travaille à Rabat (Maroc)

M'hammed Kilito est titulaire d'une maîtrise en science politique de l'Université d'Ottawa (2012). Sa pratique photographique explore la relation entre des communautés et leur environnement et questionne l'identité culturelle, la sociologie du travail et le changement climatique. Il est lauréat de la Fondation Magnum et du Fonds Prince Claus (2017), a remporté le prix 6x6 Global Talent de World Press Photo (2020) et le prix de la photographie africaine contemporaine (2020). Ses photographies font partie des collections du CNAP et de la Fondation des Treilles.

Born in 1981 in Lviv (Ukraine) Lives and works in Rabat (Morocco)

M'hammed Kilito holds a Master's degree in Political Science from the University of Ottawa (2012). His photographic practice explores the relationship between communities and their environment and questions cultural identity, the sociology of work and climate change. He is a Magnum Foundation and Prince Claus Fund Laureate (2017), winner of the World Press Photo 6x6 Global Talent Award (2020) and the Contemporary African Photography Award (2020). His photographs are part of the collections of the CNAP and the Fondation des Treilles.

Hooked to paradise, 2021

Impressions sur papier Fine Art Hahnemühle photo rag 308 mat, 5×(80×80)cm | Œuvre existante
Photographs printed on Hahnemühle photo rag 308 matte fine art paper, 5×(80×80)cm | Existing work



Jang Kwang-bum

Se composant d'une projection lumineuse des peintures de l'artiste sur un amoncellement de branches de bois, *Reflets d'eau* évoque la tranquillité somnolente des fonds marins de basse profondeur. Les arabesques que dessinent les images projetées et qui se meuvent lentement sous différentes teintes, donnent l'impression d'un clapotis irréel. Jang Kwang-bum obtient ces volutes grâce à un long processus de ponçage de différentes couches de peinture sur toile, de manière à révéler des strates qui prennent l'allure de compositions topologiques. Leur projection sur un sol ou gisent des monceaux de bois peints en blanc participent alors à une forme d'étrangeté, celle d'une étendue spéléologique dans laquelle vivoteraient des organismes indiscernables ou bien celle d'un paysage de ruines dans lequel ne subsisterait qu'un fatras silencieux. Pour l'artiste, la restitution d'une réalité aquatique est ainsi propice à de nombreuses allusions.

Consisting of a light projection of the artist's paintings on a pile of wooden branches, *Reflets d'eau* (Water reflections) evokes the somnolent tranquillity of the shallow ocean floor. The arabesques drawn by the projected images, slowly moving in different shades, give the impression of an unreal splash. Jang Kwang-bum achieves these swirls through a long process of sanding down different layers of paint on canvas to reveal layers that take on the appearance of topological compositions. Their projection on a floor where heaps of white painted wood lie, then participate in a form of strangeness, that of a speleological expanse in which indiscernible organisms are flying around or that of a landscape of ruins in which only a silent jumble remains. For the artist, the restitution of an aquatic reality is thus conducive to numerous allusions.

Né en 1972 à Séoul (Corée du Sud)

Vit et travaille à Issy les Moulineaux (France)

Jang Kwang-bum obtient une licence d'Art à l'Université Chung-Ang à Séoul puis poursuit ses études à Paris, passant alors de la pratique à la théorie avec un doctorat en esthétique à l'Université Paris 8. L'artiste s'inscrit dans une double filiation, à la fois coréenne et occidentale. Ses œuvres possèdent une dimension méditative, une conception du temps particulière. Jang Kwang-bum propose des installations et des projections vidéo à partir de son travail de peinture, notamment au centre culturel coréen de Paris, ainsi que de multiples expositions personnelles ou collectives, entre Séoul et Paris.

Born in 1972 in Seoul (South Korea)

Lives and works in Issy les Moulineaux (France)

Jang Kwang-bum obtained a degree in Art at Chung-Ang University in Seoul and then continued his studies in Paris, moving from practice to theory with a doctorate in aesthetics at Paris 8 University. The artist is part of a double filiation, both Korean and Western. His works have a meditative dimension, a particular conception of time. Jang Kwang-bum proposes installations and video projections based on his painting work, notably at the Korean cultural centre in Paris, as well as multiple solo and group exhibitions between Seoul and Paris.

Reflet d'eau, 2021

Installation et vidéo mapping, 200 branches, protection de peintures, 40×700×800cm | Œuvre existante
Installation and video mapping, 200 wooden branches, paint protection, 40×700×800cm | Existing work



Nathalie Lavoie

Le diptyque *Delicata* est composé de deux photographies, vue de dessus et vue de dessous, d'une fleur de courge delicata dont on peut reconnaître le début de formation du légume. Cette œuvre découlle d'un procédé pour lequel Nathalie Lavoie conçoit des plantes marines fictives en colorant au bleu turquoise, avec des procédés numériques, des macrophotographies de plantes potagères de son jardin. Cette démarche, motivée par son intérêt pour la relation entre les structures végétales terrestres et celles de la mer, porte particulièrement sur la question des aliments issus des océans et du devenir de l'humanité. Et si la mer était l'avenir de notre alimentation ?

The diptych *Delicata* is composed of two photographs, top view and bottom view, of a delicata squash flower from which one can recognize the beginning of the vegetable's formation. This work is the result of a process in which Nathalie Lavoie creates fictitious marine plants by digitally colouring macrophotographs of vegetable plants from her garden with turquoise blue. This approach, motivated by her interest in the relationship between terrestrial and marine plant structures, is particularly concerned with the question of food from the oceans and the future of humanity. What if the sea was the future of our food?

Née en 1963 au Québec (Canada) Vit et travaille à Saguenay (Canada)

Nathalie Lavoie détient une maîtrise en art de l'université du Québec à Chicoutimi. Ses œuvres sont le résultat de croisements entre l'art et la botanique. Son travail a notamment été exposé à Matucana 100 (Chili), MAC de Valdivia (Chili), Casa Cultura Oaxaquena (Mexique), Université Humboldt (Allemagne), FEW (France), ainsi que plusieurs lieux au Canada. Aussi, ses résidences lui permettent de poursuivre sa recherche à l'étranger. Trois livres sont consacrés à sa pratique.

Born in 1963 in Quebec (Canada) Lives and works in Saguenay (Canada)

Nathalie Lavoie holds a master's degree in art from the Université du Québec à Chicoutimi. Her works are the result of crossings between art and botany. Her work has been exhibited at Matucana 100 (Chile), MAC de Valdivia (Chile), Casa Cultura Oaxaquena (Mexico), Humboldt University (Germany), FEW (France), as well as in several places in Canada. His residencies also allow him to pursue his research abroad. Three books are dedicated to his practice.

Delicata, 2021

Impressions sur papier qualité archive Hahnemühle Photo Rag (mat et lisse, 300 gsm), 2×(117×89) cm | Œuvre existante
Photographs printed on Hahnemühle Photo Rag archival quality paper (matt and smooth, 300 gsm), 2×(117×89) cm | Existing work



Le monde après la pluie est une fable chorégraphique inspirée du livre de science-fiction de Philippe Curval et d'une peinture de Max Ernst, *L'Europe après la pluie*. Deux œuvres dans lesquelles il est question de transformation, de renaissance et d'hybridation. Croisant un vocabulaire du cinéma, de la danse et de la sculpture, la vidéo d'Eva Medin revisite le thème de la métamorphose, à travers le motif de l'eau et la mise en scène d'une créature ambiguë. En regard de la crise écologique actuelle, l'artiste s'intéresse particulièrement à la science-fiction, qui met en lumière les dérives de nos sociétés et questionne l'avenir de l'humanité. Le personnage-sculpture de son œuvre vidéo est amené à une déconstruction et à une dégénérescence sous l'effet de la pluie, jusqu'à faire apparaître une créature nouvelle : entre l'organique, le minéral ou l'entité spirituelle. L'eau prend alors une place centrale dans ce travail : elle devient le liant qui permet d'interroger métaphoriquement les conditions d'un changement de paradigme en chacun de nous et dans nos sociétés.

Le monde après la pluie is a choreographic fable inspired by Philippe Curval's science fiction book and Max Ernst's painting *L'Europe après la pluie*. Two works that deal with transformation, rebirth and hybridisation. Eva Medin's video revisits the theme of metamorphosis through the motif of water and the staging of an ambiguous creature, combining a vocabulary of cinema, dance and sculpture. In view of the current ecological crisis, the artist is particularly interested in science fiction, which highlights the excesses of our societies and questions the future of humanity. The sculpture-character of his video work is brought to a deconstruction and degeneration under the effect of rain, until a new creature appears: between the organic, the mineral or the spiritual entity. Water then takes a central place in this work: it becomes the binder that allows us to metaphorically question the conditions of a paradigm shift in each of us and in our societies.

Née en 1988 à Rio de Janeiro (Brésil) Vit et travaille à Paris (France)

Le travail d'Eva Medin fusionne arts de la scène et arts visuels, cinéma et théâtralité. Mettant en scène des réalités parallèles enracinées dans l'imagerie de la science-fiction, elle génère des paysages immersifs, entre passé et avenir, terre et cosmos. Formée à l'école supérieure d'Art Plastique de Monaco et à l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Eva Medin est lauréate du prix des amis du Palais de Tokyo (2020). Son travail a notamment été exposé lors de la Biennale Manifesta et de la Biennale Chroniques, 2020 (Marseille) ou à la Drawing Now art fair, 2018 (Paris).

Born in 1988 in Rio de Janeiro (Brazil) Lives and works in Paris (France)

Eva Medin's work merges performing and visual arts, cinema and theatricality. Staging parallel realities rooted in the imagery of science fiction, she generates immersive landscapes, between past and future, earth and cosmos. Trained at the Ecole Supérieure d'Art Plastique in Monaco and the Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs in Paris, Eva Medin is the winner of the Prix des Amis du Palais de Tokyo (2020). Her work has been exhibited at the Manifesta Biennial and the Chroniques Biennial, 2020 (Marseille) or at the Drawing Now art fair, 2018 (Paris).

Le monde après la pluie, 2020
Projection vidéo, deux enceintes stéréo, 10 min. | Œuvre existante
Video, two stereo speakers, 10min. | Existing work



Mari Minato

Nagare («écoulement»), représente un remous, une bulle fugace inspirée par les écrits du poète japonais Kamo no Chômei au XIII^{ème} siècle. Forme résultante des forces de la nature, ici l'écoulement d'un fluide, la sculpture conserve la souplesse de l'eau sans recours aux résines de synthèse. La force de l'eau peut éroder ou déplacer les pierres dans le courant mais ne peut les faire disparaître. Les mouvements d'une rivière en sont affectés ce qui constraint celles et ceux qui habitent là à ne plus assouvir les besoins fondamentaux humains de la même manière que leurs proches voisins. Dans la destinée humaine, chaque culture a ainsi dû s'adapter à un milieu. Certaines ont été écrasées par d'autres, de la même manière que certaines ont détruits leur milieu. Si les forces naturelles se rappellent à nous, les cultures se taisent à jamais. *Nagare* leur donne une voix et donne à voir, à expérimenter, à une échelle qui mobilise tout le corps des visiteurs, un des remous dans la rivière de nos civilisations.

Nagare («flow»), represents a swirl, a fleeting bubble inspired by the writings of the 13th century Japanese poet Kamo no Chômei. As a result of the forces of nature, in this case the flow of a fluid, the sculpture retains the suppleness of water without the use of synthetic resins. The force of water can erode or move the stones in the current but cannot make them disappear. The movements of a river are affected, forcing those who live there to no longer meet basic human needs in the same way as their close neighbours. In human destiny, each culture has had to adapt to an environment. Some have been crushed by others, just as some have destroyed their environment. If natural forces are remembered, cultures are forever silenced. *Nagare* gives them a voice and allows them to see and experience, on a scale that mobilises the whole body of the visitor, one of the eddies in the river of our civilisations.

Née en 1981 à Kyoto (Japon) Vit et travaille à Paris (France)

Mari Minato est une artiste peintre japonaise formée à l'école des Beaux-Arts de Doda à Kyoto dont elle obtient une maîtrise de peinture japonaise, puis diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Mari Minato étudie la couleur, notamment à travers la prédominance du blanc sur lequel les couleurs surgissent alors en éclats, rehauts ou ponctuations. Elle a exposé récemment au KYOCERA Museum of Art à Kyoto en 2021 ou encore à l'atelier du Hézo en Bretagne (« Chemins de l'eau »).

Born in 1981 in Kyoto (Japan) Lives and works in Paris (France)

Mari Minato is a Japanese painter trained at the Doda School of Fine Arts in Kyoto, from which she obtained a master's degree in Japanese painting, and then graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. Mari Minato studies colour notably through the predominance of white on which the colours emerge in bursts, highlights or punctuations. She recently appeared in a solo exhibition «Horizons» at the KYOCERA Museum of Art in Kyoto in 2021 and in the group exhibition «Chemins de l'eau» at the Atelier du Hézo in Brittany.

Nagare, 2021

Installation en céramique sur socle métallique, 192×130×70 cm | Œuvre existante
Ceramic installation on metal base, 192×130×70 cm | Existing work



A. Kei Nakamura

Le jardin traditionnel japonais *Karesansui* est connu pour représenter l'eau sans eau, avec uniquement une composition de pierres. «Kare» signifie périr ou se décomposer, «Sansui» signifie le paysage. En ce sens, les visiteurs sont invités à voir le lieu et à imaginer, à ressentir la présence de l'eau. *Creating a stone garden (karesansui)* est une installation inspirée de ce concept. L'artiste sculpte des blocs de pierres et les dispose dans l'espace afin de faire vivre au public une expérience similaire à celle des jardins japonais. Pour A. Kay Nakamura, créer une sculpture signifie non seulement réaliser une œuvre d'art unique mais aussi créer un lieu et son environnement. Les visiteurs peuvent se promener dans l'espace, toucher ou monter sur l'œuvre ce qui offre une nouvelle appréhension de l'œuvre d'art par le public. Le jardin peut aussi être imaginé comme une aire de jeux pour les enfants. L'artiste, à travers cette installation, invite ainsi le spectateur à réfléchir sur son rapport à l'environnement et à son imaginaire.

The traditional Japanese garden *Karesansui* is known for representing water without water, with only a composition of stones. «Kare» means to perish or decay, «Sansui» means the landscape. In this sense, visitors are invited to see the place and to imagine, to feel the presence of water. Creating a stone garden (*karesansui*) is an installation inspired by this concept that the artist wishes to develop into a work of art with a contemporary interpretation. The artist carves blocks of stone and arranges them in the space to give the public an experience similar to that of Japanese gardens. For A. Kay Nakamura, creating a sculpture means not only making a unique work of art but also creating a place and its environment. Visitors can walk around the space, touch or climb on the work, which offers a new apprehension of the work of art by the public. The garden can also be imagined as a playground for children. Through this installation, the artist invites the viewer to reflect on his relationship with the environment and his imagination.

Marbre, ou autre type de pierres locales, sculpture sur pierre et assemblage de blocs, 500×670×110 cm | Projet
Marble, or other type of local stones, stone carving and block assembly, 500×670×110 cm | Project

Né en 1976 à Tokorozawa (Japon) Vit et travaille à Fukuoka (Japon)

Après avoir obtenu un diplôme au Japon spécialisé dans la porcelaine et la céramique, A. Kei Nakamura s'installe en Italie en 1997 où il apprend les méthodes traditionnelles de la sculpture sur pierre auprès de maîtres italiens. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Carrara en 2004, l'artiste poursuit sa carrière en participant à des expositions personnelles ou collectives notamment en Europe. En parallèle, il nommé professeur pour un cours de sculpture organisé par la province de Sienne soutenu par le fond de l'Union Européenne de 2009 à 2010.

Born in 1976 in Tokorozawa (Japan) Lives and works in Fukuoka (Japan)

After graduating in Japan with a degree in porcelain and ceramics, A. Kei Nakamura moved to Italy in 1997 where he learned the traditional methods of stone carving from Italian masters. After graduating from the Academy of Fine Arts of Carrara in 2004, the artist continued his career by participating in personal and group exhibitions, particularly in Europe. At the same time, he was appointed as a teacher for a sculpture course organised by the province of Siena and supported by the European Union fund from 2009 to 2010.

Creating a stone garden (*karesansui*), 2022



Fernande Petitdemange

Coefficient 47 est une série de 36 photographies réalisées par Fernande Petitdemange en couleur après de nombreuses années de recherche photographiques en noir et blanc argentique. Le travail artistique de l'artiste témoigne d'une passion pour les inventaires et c'est ici aux fils de pêche qu'elle s'intéresse. Sculptés par les vagues, brassés par les courants, ils ont été déposés sur le littoral par les marées successives avant que l'artiste ne s'en empare. Ces fils portent en eux l'histoire de leurs enchevêtrements, mélange, brassage, manipulation aléatoire dans l'eau noire, la violence de la mer, sans schéma précis, sans intention. Le fil de nylon, imputrescible, n'est pas ici seul synonyme de déchet. Il est le résidu d'un scénario inachevé entre un homme et un poisson. Le choix de la couleur du fil n'intervient pas dans le processus de capture : il est propre aux préférences esthétiques et visuelles du pêcheur. La couleur n'est qu'un repère de localisation dans l'eau. Cadrés en pleine page, isolés sur un large fond blanc, ces résidus colorés qui attirent le regard de Fernande Petitdemange témoignent d'une présence alors invisible de l'homme au bord du littoral.

36 impressions sur Hahnemühle Photorag 308g - Procédé Ditone, Contrecollage sur Audibond, 18×13 cm chacune | Œuvre existante
36 prints on Hahnemühle Photorag 308g - Ditone process, laminated on Audibond, 18×13 cm each | Existing work

Coefficient 47 is a series of 36 photographs taken by Fernande Petitdemange in colour after many years of photographic research in black and white silver. The artist's artistic work bears witness to a passion for inventories and it is here that she is interested in fishing lines. Sculpted by the waves, stirred by the currents, they have been deposited on the coast by the successive tides so that the artist can seize them. These threads carry within them the history of their entanglement, mixing, back and forth, random manipulation in the black water, the violence of the sea, without any precise pattern, without any intention. The nylon thread, rot-proof, is not here alone synonymous with waste. It is the residue of an unfinished scenario between a man and a fish. The choice of the colour of the thread does not intervene in the catching process: it is specific to the aesthetic and visual preferences of the fisherman. The colour is merely a locator in the water. Framed on a full page, isolated on a large white background, these coloured residues that catch Fernande Petitdemange's eye bear witness to the then invisible presence of man on the coast.

Née en 1959 à Épinal (France) Vit et travaille à Metzeral (France)

Diplômée de l'Ecole Nationale d'Art de Cergy-Pontoise (1990), Fernande Petitdemange se spécialise dans la photographie. En vingt ans, elle a constitué son cabinet de curiosités de microcosmes : animaux, végétaux, minéraux et de productions humaines. Séduite par l'accidentel, les phénomènes de transitions, l'ambiguïté, la part d'humanité des minéraux et végétaux, les objets détournés de leur fonction initiale, l'artiste tend à briser les frontières entre les différents mondes. L'artiste participe à des expositions collectives comme au Frac Alsace (Séléstat) et au MAMCS (Strasbourg) en 2021 ou à Offenburg (Allemagne) en 2020.

Born in 1959 in Épinal (France) Lives and works in Metzeral (France)

Fernande Petitdemange graduated from the Ecole Nationale d'Art de Cergy-Pontoise (1990) and specialised in photography. In twenty years, she has built up a cabinet of curiosities of animal, plant and mineral microcosms and human productions. Seduced by the accidental, the phenomena of transitions, the ambiguity, the share of humanity of minerals and plants, the objects diverted from their initial function, the artist tends to break the borders between the different worlds. The artist participates in group exhibitions such as the Frac Alsace (Séléstat) and the MAMCS (Strasbourg) in 2021 or in Offenburg (Germany) in 2020.

Coefficient 47, 2021



Laura Porter

Poor Man, Good Water, conçue à la suite d'une inondation survenue dans la maison familiale de l'artiste en Louisiane, est composée d'un rideau en taffetas accroché au plafond et flottant au dessus du sol et d'un cure-dent de poche en ivoire. L'espace entre le rideau et le sol délimite une ligne de « trempage » imaginaire. Plié en accordéon d'un côté et légèrement renforcé avec des tiges en aluminium de l'autre, le rideau est orné d'une feuille de mousse EVA avec un motif en noir et blanc, sur laquelle est accroché le cure-dent. Les autres sculptures exposées dans la salle sont trempées dans des graines de nigelles odorantes, absorbantes, noir mat, indiquant à nouveau le niveau de l'eau révélé par les traces d'une inondation. *Poor Man, Good Water* s'inscrit dans une série d'installations incorporant des matériaux synthétiques, organiques, comestibles et céramiques à travers lesquels Laura Porter questionne les modes de production de la valeur, la genèse des matériaux ainsi que le rôle du corps dans les économies du jetable.

Poor Man, Good Water, conceived in the aftermath of a flood in the artist's family home in Louisiana, consists of a taffeta curtain hanging from the ceiling and floating above the floor and an ivory pocket toothpick. The space between the curtain and the floor defines an imaginary «dip» line. Folded accordion-style on one side and slightly reinforced with aluminium rods on the other, the curtain is adorned with a sheet of EVA foam with a black and white pattern, on which the toothpick hangs. The other sculptures in the room are dipped in fragrant, absorbent, matt black nigella seeds, again indicating the level of water revealed by the traces of a flood. *Poor Man, Good Water* is part of a series of installations incorporating synthetic, organic, edible and ceramic materials through which Laura Porter questions modes of value production, the genesis of materials and the role of the body in disposable economies.

Taffeta, filet synthétique, aluminium, mousse EVA, cure-dent en céramique, 130×90×310 cm | Œuvre existante
Taffeta, synthetic net, aluminium, EVA foam, ceramic toothpick, 130×90×310 cm | Existing work

Née en 1979 à la Nouvelle Orléans (Etats-Unis)

Vit et travaille à Paris (France)

Laura Porter s'intéresse aux modes de production de la valeur à la genèse des matériaux ainsi qu'à la place du corps dans différents types d'économies – qu'il s'agisse d'échanges monétaires ou d'industrie alimentaire. Les transformations subies par les matériaux reviennent de manière récurrente dans son travail. L'artiste expose à Triangle-Astérides (Marseille), à la Fundació Joan Miró (Barcelone), au FRAC Champagne- Ardenne (Reims), à la White Crypt (Angleterre), Totatoga Gallery (Corée du sud) à la galerie Escougnou-Cétraro (Paris), à la Centrale (Ruoms) et à Bandjoun Station (Cameroun).

Born in 1979 in New Orleans (USA)

Lives and works in Paris (France)

Laura Porter is interested in the modes of production of value, the genesis of materials and the place of the body in different types of economies – whether it be monetary exchange or the food industry. The transformations undergone by materials recur in his work. The artist has exhibited at Triangle-Astérides (Marseille), Fundació Joan Miró (Barcelona), FRAC Champagne- Ardenne (Reims), White Crypt (England), Totatoga Gallery (South Korea), Galerie Escougnou-Cétraro (Paris), La Centrale (Ruoms) and Bandjoun Station (Cameroon).

Poor man good water, 2016



Mostafa Saifi Rahmouni

Sculptures ready-made à l'aspect artisanal, objets artisanaux ressemblant à des ready-made, images oscillantes entre deuil et optimisme, les formes simples mais méditatives de Mostafa Saifi Rahmouni sont perpétuellement en état de flux et décrivent une réalité de mortalité et de sacrifice. *Looking for Truth* (La recherche de la vérité) revêt la forme d'une chaise en chêne massif et joue d'une ambiguïté entre design et objet sculptural. L'assise est composée d'une plaque en verre dans laquelle s'inscrit une bouteille de verre. L'objet dérange et crée un malaise par son statut utilitaire. L'artiste est autant inspiré par l'image de la bouteille que par la forme de torture archétype au Maroc : placée face au mur, l'œuvre évoque la sanction punitive et aborde la violence physique comme abus de pouvoir. Le design minimaliste de la sculpture fige la cruauté de ce type de pratique qui a notamment marqué les années de plomb au Maroc.

Ready-made sculptures with a handmade appearance, handcrafted objects resembling ready-mades, images oscillating between mourning and optimism, Mostafa Saifi Rahmouni's simple but meditative forms are perpetually in a state of flux and describe a reality of mortality and sacrifice. *Looking for Truth* takes the form of a solid oak chair and plays with an ambiguity between design and sculptural object. The seat is made of a glass plate in which a glass bottle is inscribed. The object disturbs and creates unease by its utilitarian status. The artist is inspired as much by the image of the bottle as by the archetypal form of torture in Morocco: placed facing the wall, the work evokes punitive sanction and addresses physical violence as an abuse of power. The minimalist design of the sculpture freezes the cruelty of this type of practice, which notably marked the lead years in Morocco.

Né en 1991 à Rabat (Maroc)

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Mostafa Saifi Rahmouni étudie à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan et à l'ENSAV-La Cambre à Bruxelles avant d'être candidat lauréat de la résidence post-universitaire HISK à Gand. Observant et étudiant le paysage physique et psychologique, ses œuvres se composent principalement de sculptures et de photographies. Avec une poétique distincte, il crée des formes minimalistes, épurées qui reflètent des expériences tant personnelles que sociétales. L'artiste expose beaucoup en Belgique et dans le monde, notamment dans le cadre de la Biennale de Sharjah en 2017.

Born in 1991 in Rabat (Morocco)

Lives and works in Brussels (Belgium)

Mostafa Saifi Rahmouni studied at the National Institute of Fine Arts in Tetouan and at ENSAV-La Cambre in Brussels before being a prize-winning candidate for the HISK post-graduate residency in Ghent. Observing and studying the physical and psychological landscape, his works consist mainly of sculptures and photographs. With a distinct poetics, he creates minimalist, uncluttered forms that reflect both personal and societal experiences. The artist exhibits extensively in Belgium and internationally, including the Sharjah Biennial in 2017.

Looking for Truth, 2016

Sculpture en chêne massif (chaise), verre (bouteille et plaque), 86×42×50 cm | Œuvre existante
Sculpture in solid oak (chair), glass (bottle and plate), 86×42×50 cm | Existing work



Sarah Ritter

La série *Les vagues scélérates* composée de 20 photographies a pour origine une exploration des espaces de savoirs scientifiques. L'artiste découvre, au cours de ses recherches, que l'eau et la lumière se comportent de la même manière, à tel point que l'on parle de vagues scélérates dans les fibres optiques, comme sur l'océan. Fascinée par ce parallèle inattendu, Sarah Ritter découvre le monde de la mécanique des fluides et notamment des canaux à houle: sorte de longs couloirs de verre remplis d'eau dans lequel des vagues artificielles sont générées pour être étudiées. À partir de cet univers extrêmement artificiel, la série propose une recomposition de vagues impossibles, là même où la logique est reine. La science est ici utilisée à rebours comme une scénographie des merveilles, des fictions agissantes et la photographie, en figeant le mouvement, sculpte les vagues et les métamorphose. Notre croyance dans les images nous fait chercher de la cohérence là où il n'y a que montage et vagues factices. Elles dessinent un univers en tension, entre un sable de plastique bleu et un océan que l'on ne comprend plus – un monde qui nous échappe, un monde incertain.

20 tirages digigraphie sur baryta hahnemühle, contrecolrés dibond et encadrés, 20×(50×80)cm | Œuvre existante
20 digigraphy prints on baryta hahnemühle, laminated on dibond and framed, 20×(50×80)cm | Project

The series *Les vagues scélérates*, consisting of 20 photographs, originates from an exploration of scientific knowledge. During her research, the artist discovered that water and light behave in the same way, so much so that one speaks of rogue waves in optical fibres, as on the ocean. Fascinated by this unexpected parallel, Sarah Ritter discovered the world of fluid mechanics and, in particular, wave channels: a sort of long glass corridor filled with water in which artificial waves are generated in order to be studied. From this extremely artificial universe, the series proposes a recomposition of impossible waves, where logic is king. Science is used here in reverse as a scenography of wonders, of acting fictions, and photography, by freezing the movement, sculpts the waves and metamorphoses them. Our belief in images makes us look for coherence where there is only editing and fake waves. They draw a universe in tension, between a blue plastic sand and an ocean that we no longer understand – a world that escapes us, an uncertain world.

Née en 1978 à Besançon (France)
Vit et travaille à Besançon (France)

Suite à des études de philosophie, Sarah Ritter est diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles (2008). Son travail est récompensé par plusieurs prix, présent dans plusieurs collections publiques (FRAC Auvergne, FRAC Franche-Comté, FNAC). Lauréate du programme de recherche de l'Institut pour la photographie de Lille (2021) et de la commande nationale de la BNF « Radioscopie de la France » (2022), l'artiste publie une monographie aux édition Loco en 2019, *La nuit craque sous nos doigts*, accompagné d'une pièce de théâtre de Christophe Fiat.

Born in 1978 in Besançon (France)
Lives and works in Besançon (France)

After studying philosophy, Sarah Ritter graduated from the Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles (2008). Her work has been awarded several prizes and is present in several public collections (FRAC Auvergne, FRAC Franche-Comté, FNAC). Winner of the research programme of the Institute for Photography in Lille (2021) and of the national commission of the BNF «Radioscopie de la France» (2022), the artist published a monograph in 2019, *La nuit craque sous nos doigts*, accompanied by a play by Christophe Fiat.

Les vagues scélérates, 2021



Taylor Alaina Liebenstein Smith

Révélations est un projet d'installation constitué d'une superposition de tableaux vivants sous forme vidéo, qui permet d'observer et de tisser d'autres relations avec l'eau. Taylor Alaina Liebenstein Smith récolte des plantes et bactéries photosensibles dans leur environnement naturel, les cultive au sein de boîtes de pétri puis les expose sous négatifs à la lumière UV. Elle photographie ensuite l'évolution de ces compositions bactériennes polymères et révèle leur image, grâce à l'eau, sur des plaques d'impression photopolymères. La superposition de ces étapes dans une vidéo permet de voir simultanément la source naturelle d'une image, sa révélation photographique dans l'eau et sa disparition. Mise en abyme, cette composition est projetée sur une série de tirages photopolymères semi-transparents, qu'elle réalise pendant le film, suspendus en superposition, eux aussi. Au sol, les plaques d'impression photopolymères utilisées par l'artiste complètent le tableau. Depuis la source de l'eau dans son paysage naturel, jusqu'à la production d'un tirage photopolymère, cette installation vidéo relie l'œuvre d'art – l'objet culturel – à sa source aquatique.

Revelations is an installation project consisting of a superimposition of living tableaux in video form, which allows us to observe and weave other relationships with water. Taylor Alaina Liebenstein Smith collects light-sensitive plants and bacteria from their natural environment, cultivates them in petri dishes and then exposes them to UV light under negative conditions. She then photographs the evolution of these polymeric bacterial compositions and reveals their image, through water, on photopolymer printing plates. Her work is revealed by the superimposition of these stages in a video that allows us to see simultaneously the natural source of an image, its photographic revelation in water and its disappearance. This composition is projected onto a series of semi-transparent photopolymer prints, which she produces during the film, also suspended in superposition. On the floor, the photopolymer printing plates used by the artist complete the picture. From the source of the water in its natural landscape, to the production of a photopolymer print, this video installation links the artwork - the cultural object - to its aquatic source.

**Née en 1993 à Rochester (États-Unis)
Vit et travaille à Paris (France)**
Après une formation en Arts-plastiques et en Histoire de l'art à l'Université de Boston, elle intègre l'École du Louvre (Paris) et obtient une maîtrise en médiation culturelle. Depuis huit ans, Taylor Alaina Liebenstein Smith emploie de nombreuses techniques photosensibles comme processus naturels qui produisent la vie des êtres et celle des images. Lauréate de la Harriet Hale Woolley Scholar, bourse de création et résidence de dix mois à la Fondation des États-Unis à Paris, elle a récemment présenté une exposition personnelle au KulttuuriKauppila Art Centre en Finlande.

Born in 1993 in Rochester (USA) Lives and works in Paris (France)

After studying Fine Arts and Art History at Boston University, she entered the École du Louvre (Paris) and obtained a Master's degree in cultural mediation. For the past eight years, Taylor Alaina Liebenstein Smith has been using a variety of light-sensitive techniques as natural processes that produce life in beings and images. A recipient of the Harriet Hale Woolley Scholar grant and a ten-month residency at the Fondation des États-Unis in Paris, she recently had a solo exhibition at the KulttuuriKauppila Art Centre in Finland.

Révélations, 2021
Film photopolymère DK3, papier coréen JKB, encre Akua Intaglio, PVC, projection vidéo, 2×4×3m | Projet
Photopolymer film DK3, Korean paper JKB, ink Akua Intaglio, PVC, video projection, 2×4×3m | Project



Anna Solal

Mélant sculpture, dessins et divers matériaux comme du tissu ou des écrans de téléphones portables brisés, le projet artistique *L'âne en forme de larme* conte l'histoire d'un âne qui meurt sous les coups des hommes et se réincarne sous la forme d'une larme. Parcourant une Europe aux paysages dévastés dont les êtres humains sont quasiment absents, l'âme liquide traverse l'épreuve du difficile réenchantement du monde. À travers son iconographie pop, anxiouse et mouvante, Anna Solal met en avant un périple imaginaire et étrange qui questionne l'isolement des individus et l'avenir de ce monde. L'œuvre, s'intégrant dans un projet de l'artiste plus vaste *Vestiges des larmes équidéennes*, croise alors des enjeux artistiques, poétiques et écologiques sous une forme sculpturale.

Combining sculpture, drawings and various materials such as fabric or broken mobile phone screens, the art project *L'âne en forme de larme* tells the story of a donkey that dies under the blows of men and is reincarnated in the form of a tear. Travelling through a Europe with devastated landscapes from which human beings are almost absent, the liquid donkey goes through the ordeal of the difficult reenchantment of the world. Through her pop, anxious and moving iconography, Anna Solal puts forward an imaginary and strange journey that questions the isolation of individuals and the future of this world. The work, which is part of the artist's larger project *Vestiges des larmes équidéennes* (Remains of Equidaean Tears), then crosses artistic, poetic and ecological issues in a sculptural form.

Née en 1988 à Dreux (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Anna Solal est diplômée de l'école nationale supérieure des arts visuels de La Cambre en Belgique (2012). Elle poursuit sa formation avec un Bachelor en Sculpture pendant une année Erasmus à Londres. Privilégiant le « fait main » et les croisements entre art et artisanat, ses assemblages sont fabriqués à partir d'objets rebuts qu'elle collecte au cours de ses déambulations. Représentée par la New Galerie à Paris, l'artiste présente aussi des expositions à l'international : au Palais de Tokyo à Paris, à Interstate Projects à New York ou encore à la Futura Gallery à Prague.

Born in 1988 in Dreux (France)

Lives and works in Paris (France)

Anna Solal graduated from the National School of Visual Arts of La Cambre in Belgium in 2012. She continued her education with a Bachelor in Sculpture during an Erasmus year in London. Favouring the «handmade» and the crossroads between art and craft, her assemblages are made from discarded objects that she collects during her wanderings. Represented by the New Galerie in Paris, the artist also has international exhibitions at the Palais de Tokyo in Paris, Interstate Projects in New York and the Futura Gallery in Prague.

L'âne en forme de larme, 2021

Plexiglas, écrans transparents d'Ipad cassés cousus par du fil de fer, toile, cadre en bois ou en métal, fil de fer, crayon de couleur, fusain, aquarelle, dimensions variables | Projet
Plexiglass, broken transparent Ipad screens sewn with wire, canvas, wooden or metal frame, wire, coloured pencil, charcoal, watercolour, variable dimensions | Project



Ken Sortais

Artémis résulte d'une empreinte au latex d'une statue de la déesse chasseresse, prélevée dans son intégralité puis gonflée avec de l'air comme un ballon de baudruche. Elle fait partie de la série en cours *Sculpt'air* de Ken Sortais. Dans ces sculptures, la peau de latex est présentée en creux, retournée, ce qui accentue lors de la phase de gonflage les déformations qui altèrent à différents degrés le sujet, parfois jusqu'à l'abstraction. *Artémis* est donc une sculpture gonflée d'air qui recrache de l'eau. Si dans la mythologie grecque, la déesse transforme la nymphe Aréthuse en fontaine pour échapper aux assauts amoureux du dieux fleuve Alphée, c'est ici à son tour de devenir la source. De ses pores jaillit un liquide coloré qui s'écoule le long de son corps, imprégnant sa robe blanche d'un vert bleuté. Ainsi, au delà du caractère mutant de l'œuvre, l'eau et sa pigmentation agissent comme une sorte de révélateur, réactivant l'aspect polychrome de la statuaire antique et moyenâgeuse, image lointaine mais bien réelle d'un corpus sculptural peint, très éloignée des marbres blancs présentés dans nos musées.

Mousse, bois, métal, pompes à eau, latex, acrylique, fibre de verre, air, eau et colorant, 240×100×100cm | Œuvre existante
Foam, wood, metal, water pumps, latex, acrylic, fibreglass, air, water and dye, 240×100×100cm | Existing work

Artemis is the result of a latex print of a statue of the goddess hunter, taken in its entirety and then inflated with air like a balloon. It is part of Ken Sortais' ongoing *Sculpt'air* series. In these sculptures, the latex skin is presented hollowed out, turned inside out, which accentuates the deformations during the inflation phase, altering the subject to varying degrees, sometimes to the point of abstraction. *Artemis* is thus a sculpture inflated with air that spits out water. If in Greek mythology, the goddess transforms the nymph Arethusa into a fountain to escape the amorous assaults of the river god Alpheus, here it is her turn to become the source. From her pores, a coloured liquid flows down her body, impregnating her white dress with a bluish green. Thus, beyond the mutant character of the work, water and its pigmentation act as a sort of revelator, reactivating the polychrome aspect of ancient and medieval statuary, a distant but very real image of a painted sculptural corpus, very far from the white marbles presented in our museums.

Né en 1983 à Neuilly-sur-Seine (France)
Vit et travaille à Paris (France)
Ken Sortais est diplômé de l'école nationale des Beaux-Arts de Paris (2010). Sculptures, vidéos, peintures, les pratiques de l'artiste sont diverses, souvent synthétisées dans des installations immersives. Elles plongent le spectateur dans des univers incertains mais familiers, maintenant une ambivalence permanente entre le réel et l'illusion, le dit et le tactile, le visible et le caché. Lauréat du prix mécènes du sud pour son projet Antigone dans l'espace du 13 rue des balances à Montpellier en 2019, Ken Sortais a exposé récemment à la galerie Julien Cadet à Paris en 2021.

Born in 1983 in Neuilly-sur-Seine (France)
Lives and works in Paris (France)
Ken Sortais graduated from the National School of Fine Arts in Paris in 2010. Sculptures, videos, paintings, the artist's practices are diverse, often synthesized in immersive installations. They plunge the viewer into uncertain but familiar worlds, maintaining a permanent ambivalence between reality and illusion, the spoken and the tactile, the visible and the hidden. Winner of the mécènes du sud prize for his Antigone project in the space of 13 rue des balances in Montpellier in 2019, Ken Sortais recently exhibited at the Julien Cadet Gallery in Paris in 2021.

Artémis, 2019



Cette brochure est éditée à 500 exemplaires en avril 2022 dans le cadre de la 11^{ème} édition du concours Talents Contemporains.

Textes : **Morane Remaud**

Graphisme : **Candice Felder**

Chargée de production et des publics : **Lucie Strohm**

Directrice de la Fondation François Schneider : **Marie Terrieux**

Crédits photographiques : **Courtesy des artistes**

Impression : **Imprimerie Schraag**



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France
+33 (0)3 89 82 10 10 - www.fondationfrancoisschneider.org

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005